

UNIVERSITÉ DE LIÉGE

OUVERTURE SOLENNELLE DES COURS

17 OCTOBRE 1905

UNIVERSITÉ DE LIÉGE

OUVERTURE SOLENNELLE DES COURS

LE 17 OCTOBRE 1905

Discours de M. le Recteur O. MERTEN

SUR

LES DESTINÉES DE LA PSYCHOLOGIE

RAPPORT SUR LA SITUATION DE L'UNIVERSITÉ

PENDANT L'ANNÉE 1904-1905



LIÉGE
IMPRIMERIE LIÉGEOISE, S. A., HENRI PONCELET
52, RUE DES CLARISSES, 52

1905

LES DESTINÉES DE LA PSYCHOLOGIE

Messieurs,

J'ai eu l'honneur de vous entretenir l'année dernière à pareille époque de l'esprit critique en philosophie et je vous ai montré sa lente éclosion à travers l'histoire, jusqu'au moment où nous voyons l'idée toute moderne des bornes dans lesquelles la conscience est renfermée, remplacer peu à peu les vieux systèmes de philosophie qui se berçaient tous de l'espoir chimérique de saisir, par une sorte d'intuition supérieure, les principes constitutifs et le fond même de toute réalité. Je me propose aujourd'hui de m'appesantir sur la partie la plus importante de la philosophie, celle qui a subi depuis un siècle l'évolution la plus complète et la plus féconde, la psychologie, qui n'a appris que bien tard à appliquer aux phénomènes intérieurs, comme aux phénomènes corporels, les méthodes rigoureuses dont s'enorgueillissent à juste titre les sciences d'observation.

Le problème essentiel de la psychologie n'est qu'un aspect particulier de celui que soulève la philosophie en général. Tandis que celle-ci aspire à découvrir la nature véritable et l'origine de tous les êtres sans exception, la psychologie borne son ambition à la connaissance des êtres doués de conscience et spécialement de l'homme, chez qui la conscience se manifeste à son degré le plus élevé. Il y a une psychologie animale et une psychologie humaine. Toutes deux veulent expliquer la constitution intime des êtres sensibles et rendre raison des rapports existant entre la force vivante qui les anime et les phénomènes extérieurs qui la manifestent, entre leur dedans et leur dehors, en un mot entre leur âme et leur corps. Tel est l'aspect spécial que présente le problème de la philosophie, quand on aborde la psychologie ; il s'agit, pour cette dernière science, de mettre à nu les liens intimes et profonds qui unissent les deux faces inséparables de l'être doué de conscience.

L'histoire de la psychologie nous montre tout d'abord deux grandes doctrines radicales qui prétendent résoudre le problème de l'union de l'âme et du corps en supprimant l'un des deux termes en présence et en soutenant que le seul terme dont l'existence est admise suffit pour rendre raison de tous les événements qui s'accomplissent en nous. Ces deux doctrines sont le matérialisme et l'idéalisme.

Le matérialisme pose en principe que, chez les êtres sensibles en général et chez l'homme en particulier, c'est la matière seule qui existe et que les propriétés de celle-ci suffisent pour expliquer tous les phénomènes de conscience. Etudions de près ces propriétés et nous nous convaincrons sans peine que tous les faits intérieurs que nous apercevons en nous et que la langue vulgaire attribue à un être incorporel et inétendu, caché au fond de

notre organisme vivant, ne sont, en dernière analyse, que des phénomènes purement corporels qui ont changé d'aspect. C'est le même être, c'est-à-dire le corps, qui est à la fois corps et âme. La tâche de la philosophie doit consister à détruire l'illusion qui nous fait croire à leur opposition substantielle.

Les matérialistes invoquent à l'appui de leur thèse les découvertes merveilleuses de la physiologie moderne ; ils nous montrent les impressions organiques cheminant le long des nerfs jusqu'aux centres cérébraux, où elles deviennent des sensations et des perceptions, qui provoquent, à leur tour, la réaction des centres moteurs, l'innervation, les contractions musculaires et les mouvements des organes. L'âme est inutile, supprimons-la. L'être incorporel auquel les hommes ont cru jusqu'ici n'est qu'une pure chimère. Nos fonctions supérieures sont exercées en commun par une collection de cellules associées.

L'idéalisme, d'autre part, prend une position diamétralement opposée à celle du matérialisme ; il dénie au corps toute existence propre et ne veut voir en lui qu'une illusion ou un produit de l'activité de notre âme. Notre existence se passe dans un mirage perpétuel et nous sommes sans cesse les dupes de l'erreur irrésistible grâce à laquelle nous croyons être en rapports incessants avec une matière indépendante de nous, mais qui, en réalité, ne procède que de notre esprit.

Qui ne voit que ces deux doctrines radicales ne sont que des hypothèses simplistes qui suppriment le problème de la psychologie au lieu de le résoudre et se heurtent contre d'inextricables difficultés ? De quel droit le matérialisme affirme-t-il que l'impression organique, qui n'est qu'un choc dans l'espace et que nous apercevons au dehors de nous, se transforme dans les centres cérébraux en une

sensation, c'est à dire en un phénomène dont nous ne pouvons nous rendre compte que par le sens intime ? Les deux phénomènes sont connexes et nous convenons que l'un dépend de l'autre ; mais, pour conclure que le second n'est qu'une transformation du premier, il faudrait nous faire toucher du doigt cette transformation par une expérience analogue à celles qui nous montrent la transformation des aliments en chyle ou celle du mouvement en chaleur. De plus, l'hypothèse matérialiste consiste à déclarer que l'être qui sent et perçoit et qui nous apparaît comme inétendu et indivisible, s'identifie avec le corps, qui est étendu et divisible. Il y a là une contradiction que ma raison ne peut admettre.

Quant à l'idéalisme, il est manifestement en opposition avec les données les plus certaines de la conscience, qui nous montre le corps comme un obstacle contre lequel nous luttons sans cesse, et l'on comprend aisément que les deux systèmes radicaux que nous venons de signaler aient fait place, dans l'histoire de la psychologie, aux nombreuses doctrines synthétiques qui admettent tout à la fois l'existence de l'âme et celle du corps et cherchent à rendre raison du mystère de leur union. Je me bornerai à dire quelques mots des principales, car j'ai hâte d'arriver à la seule conclusion que la critique moderne puisse tirer de ces longs et souvent stériles débats.

L'animisme attribue à l'âme immatérielle le gouvernement complet de la vie corporelle ; c'est l'âme elle-même, présente dans le corps tout entier, qui forme à l'origine les différents organes et qui préside, pendant toute la vie, aux fonctions qu'ils sont appelés à remplir. Elle obéit en cela à une puissance innée et aveugle qu'elle tient de Dieu. D'autre part, le vitalisme ne réserve à l'âme intelligente que les facultés intellectuelles proprement dites et attribue le gouvernement de la vie corporelle

à une âme inférieure, non douée de conscience, à laquelle il donne le nom de principe vital. D'autres enfin, désespérant de pouvoir expliquer l'action réciproque de l'âme inétendue et du corps étendu, jettent un abîme infranchissable entre ces deux substances, qui se présentent à nous comme possédant des attributs contradictoires, et recourent à l'intervention divine pour rendre raison de l'action apparente qu'elles exercent l'une sur l'autre et qui n'est qu'une illusion invincible de la conscience.

Le résultat le plus clair de toutes ces doctrines, dont nous ne donnons ici qu'une rapide esquisse, a été de montrer l'impuissance radicale où nous sommes de résoudre d'une manière absolue le problème que la psychologie soulève. La critique moderne, dont Kant a été le protagoniste, a dirigé ses coups contre toutes les conceptions aventureuses qui remplissent l'histoire de la philosophie ; elle leur a reproché avec raison de n'être trop souvent que des constructions purement idéales, à l'aide desquelles nous dissimulons notre propre ignorance, et qui rappellent les nombreuses hypothèses scientifiques auxquelles a manqué la sanction de l'expérience. C'est grâce à la critique moderne que la psychologie, renonçant aux systèmes préconçus et à leur éternel conflit, est devenue de nos jours une science véritable, dont je me propose de vous exposer à grands traits les limites précises et les méthodes rigoureuses. Ce sera montrer en même temps en quoi consiste notre incontestable supériorité sur les anciens.

Si nous voulons nous acquitter d'une manière sûre de cette tâche difficile, il est indispensable de bien déterminer tout d'abord l'étendue du problème que la vieille psychologie a essayé en vain de résoudre et de nous demander pour quel motif toutes ces tentatives ont échoué.

C'est seulement après avoir répondu à cette question que nous pourrons délimiter avec sûreté le champ restreint dans lequel la psychologie est obligée de se renfermer.

Dans l'état de conscience animale, nous sommes simplement sensibles aux impressions que nous subissons et nous éprouvons des modifications agréables ou désagréables. Mais, lorsque la réflexion ou la conscience de soi s'éveille à un degré quelconque, il se produit une séparation, un dédoublement intérieur, et nous opposons alors le phénomène sensible intérieur au phénomène extérieur par lequel il a été provoqué. La conscience de soi est essentiellement la vue des rapports qui existent entre nous et les êtres différents de nous. Il en résulte à l'instant même que, dans cet état supérieur, nous apparaissons nécessairement à nos propres yeux comme ayant un double mode d'existence, une existence en nous-mêmes et une existence en dehors de nous-mêmes, un centre et une périphérie, un intérieur et un extérieur, une âme et un corps.

Tel est le fait premier, le fait indéniable, dont la constatation s'impose à nous, aussitôt que la conscience de soi fonctionne. Celle-ci présente sans doute des nuances infiniment variées, depuis la réflexion la plus rudimentaire que nous voyons poindre faiblement chez l'enfant, jusqu'à l'isolement dans lequel s'enferme l'intelligence du savant ; mais il y a, chez l'un comme chez l'autre, une séparation qui s'opère et une opposition qui se manifeste entre les deux aspects de notre nature. D'une part, des phénomènes corporels, que nous apercevons par le dehors à l'aide de nos organes, qui sont contigus les uns aux autres, qui s'étalent dans l'espace et qui ont lieu dans un être étendu impliquant une infinité de parties ; d'autre part, des événements intérieurs, que nous apercevons par le dedans et qui nous apparaissent comme survenant dans un être inétendu et sans parties. S'il était étendu, ce ne

serait que par le dehors que nous serions avertis de son existence.

La blessure produite sur ma peau au contact violent d'un corps dur est un phénomène corporel dont mes yeux constatent l'étendue, et je puis mesurer aussi l'intensité du choc qui l'a causée, tandis que la douleur aiguë que j'éprouve est un événement purement intérieur qui se produit dans ma conscience et qui m'apparaît comme le phénomène d'un être indivisible. Il en est de même des sensations internes, comme celles de la faim et de la soif ; elles nous présentent tout à la fois certaines contractions de nos tissus et certaines modifications intérieures qui éveillent en nous l'instinct de conservation. Il est à peine nécessaire d'ajouter que tous nos actes volontaires sont, eux aussi, constitués par deux éléments bien distincts, la résolution intérieure, qui surgit des profondeurs de l'âme, et l'exécution corporelle, qui se fait à l'aide des nerfs moteurs, des muscles et des os.

Ce qui aggrave encore la difficulté que nous venons de décrire, c'est que ces deux aspects de notre nature ne sont que des aspects d'un seul et même être, de l'homme, qui est à la fois âme et corps. Chacun de nous est un être double dont les deux faces ne nous sont pas données comme séparées et les deux faces de cet être double nous présentent sans cesse des attributs contradictoires. L'âme est omniprésente dans toutes les parties de notre corps qui sont desservies par le système nerveux.

Tous ceux des actes de l'âme qui sont accompagnés d'un degré quelconque de conscience se localisent dans un endroit déterminé de la masse corporelle. Les sensations, les perceptions, les mouvements instinctifs ont leur siège dans les organes appropriés, tandis que les actes d'imagination, de mémoire, de réflexion, résident dans les centres cérébraux. Si quelque désordre survient dans les

organes de la vie de nutrition, tels que l'estomac et le foie, l'âme en est instantanément avertie, grâce aux nerfs spéciaux de la vie végétative, et se localise dans les parties du corps qui sont silencieuses à l'état de santé. En un mot, l'homme, arrivé à l'état de réflexion, se présente à nous comme étant tout à la fois un et multiple, inétendu et étendu, et ces deux faces de notre être nous apparaissent comme perpétuellement confondues l'une dans l'autre.

Il résulte de ce qui précède que l'union préalable de mon âme et de mon corps est la condition première de la conscience que j'ai de moi-même et que je ne suis capable de réflexion que si cette union m'est d'abord donnée. L'opposition de l'âme et du corps n'existe pour moi qu'à partir du moment où la réflexion est éveillée ; mais cette opposition présuppose leur union et leur rapport et elle n'est elle-même que le résultat de la transformation de l'état de conscience animale en état de réflexion. Le problème de la psychologie, tel que nous l'avons formulé, est donc un problème insoluble, puisque toutes les tentatives que nous pouvons faire à cet égard s'appuyent implicitement sur la chose même qu'il s'agit d'expliquer.

Telle est la vérité profonde, la nécessité implacable, qui se dégage de la critique de Kant. Il faut à tout prix que la psychologie renonce à ses illusions séculaires et rompe résolument avec toutes les doctrines radicales ou synthéthiques qui remplissent l'histoire de la philosophie, qui reviennent au fond les mêmes à toutes les époques et qui ne diffèrent, à mesure qu'on approche des temps modernes, que par le parti qu'elles tirent des grandes découvertes de la physiologie. Il est temps que la psychologie abandonne les théories simplement vraisemblables et qui se bornent à des explications purement verbales, toutes les fois qu'elles abordent de front le problème redoutable que présente la rencontre de l'âme inétendue et du corps étendu.

C'est ainsi que l'animisme, qui a joui de nos jours d'une faveur inespérée et a fini par reléguer le vitalisme au second plan, ne repose cependant au fond que sur une assertion non démontrée et non démontrable, puisque l'action mystérieuse par laquelle l'âme forme elle-même et conserve son corps ne peut être établie par l'expérience, et que nous ne pouvons nous représenter en aucune façon l'omniprésence de l'âme inétendue dans toutes les parties du corps matériel qu'elle fait vivre et qu'elle conserve.

La science moderne est devenue trop exigeante pour se contenter, comme on le faisait jadis, d'assertions gratuites plus ou moins acceptables ; il lui faut une investigation rigoureuse et précise et le seul parti qu'elle puisse prendre dans la question qui nous occupe, c'est d'admettre l'union de l'âme et du corps comme une donnée première sur laquelle la conscience est appuyée et en dehors de laquelle la connaissance est impossible. C'est pour ce motif que la psychologie moderne, tout en reconnaissant que les vieilles doctrines invoquent en leur faveur certains faits qui les rendent plus ou moins vraisemblables, ne voit en elles que des conceptions subjectives, dont la vérité ne peut être établie à raison même des limites dans lesquelles nous sommes renfermés. La tâche de cette psychologie nouvelle consistera uniquement à étudier en fait les rapports qui existent entre l'âme et le corps sans chercher à résoudre l'énigme insoluble que leur union présente.

Nous disposons, à cet effet, d'un double mode d'investigation. Nous sommes informés par le sens intime des phénomènes intérieurs ; ce sont ceux qui s'accomplissent au dedans de nous et que nous attribuons à notre être intérieur ou à notre âme. Les phénomènes corporels, au contraire, sont aperçus par l'intermédiaire des organes

extérieurs, de même que tous ceux qui ont lieu dans les êtres différents de nous. Ce sont deux vues distinctes dont nous sommes armés et à l'aide desquelles nous acquérons la connaissance de notre propre nature.

Ces deux domaines sont absolument distincts l'un de l'autre. Le sens intime ne nous apprend rien de ce qui se passe dans le corps et l'observation extérieure des événements corporels nous laisse dans l'ignorance la plus complète des faits qui se passent dans l'âme. De là, les deux grandes directions que la psychologie a prises de nos jours : d'une part, la psychologie introspective fondée sur le sens intime ; d'autre part, la psychologie physiologique. L'histoire de la psychologie n'est pas autre chose que la description de leur développement parallèle et de leur alliance finale.

Descartes a été, dans les temps modernes, le créateur de la psychologie introspective. C'est lui qui, le premier, a formulé nettement le *criterium* de l'évidence immédiate et l'a opposé, dans les premières pages du *Discours de la méthode*, à l'animisme du moyen-âge et à toutes les doctrines fantaisistes que le seizième siècle avait vues naître. Mais ce grand penseur ne tarda pas à trahir lui-même la méthode dont il est l'initiateur et à formuler la théorie célèbre des causes occasionnelles, qui nie l'action réelle et réciproque du corps sur l'âme et de l'âme sur le corps. Il faut, pour assister à l'épanouissement de la psychologie introspective, arriver à l'école écossaise, qui vit le jour au dix-huitième siècle et surtout au spiritualisme français du dix-neuvième.

La psychologie sera désormais une science de faits, au même titre que les sciences naturelles, qui doivent à la méthode de Bacon les résultats merveilleux qu'elles ont atteints, depuis qu'elles ont renoncé aux vieux errements des systèmes préconçus. Suivons la même marche en

philosophie ; renonçons à pénétrer la dernière raison de ce qui est et à expliquer l'inexplicable. Notre savoir se réduit à la connaissance des phénomènes et, par suite, des propriétés ou attributs ; le reste nous échappe. Les causes et les substances sont en elles-mêmes insaisissables. On compromet la science en l'embarrassant de semblables questions. Il faut renoncer à tous les problèmes insolubles sur le comment et le pourquoi des êtres et s'attacher à la partie de la réalité qui est seule directement connaissable, c'est-à-dire aux phénomènes. Il y a une analogie complète entre les sciences naturelles et les sciences morales ; les unes et les autres réclament l'application de la méthode baconienne. La philosophie tout entière dépend de la psychologie. Tels sont les grands aspects de la réforme à laquelle Reid et Dugald-Stewart ont attaché leurs noms.

Le grand mérite de l'école écossaise a été de montrer qu'il y a une science de l'esprit, comme il y a une science des corps, et de pratiquer l'observation intérieure sans parti pris et sans préoccupation systématique. La tâche qu'elle s'était imposée fut reprise et continuée avec éclat par les philosophes spiritualistes de l'école française, au premier rang desquels il faut citer Maine de Biran, Royer-Collard, Victor Cousin et Jouffroy. La *Préface* des *Fragments philosophiques* de Cousin et surtout la *Préface* que Jouffroy a mise en tête de la traduction française des *Esquisses de philosophie morale* de Dugald-Stewart, ont formulé avec une admirable clarté le programme de l'école nouvelle.

Nous avons, dit Jouffroy, la perception ou la vue intérieure des phénomènes qui se passent en nous et tout ce que témoigne cette vue intérieure nous paraît d'une incontestable certitude et s'impose à nous avec une autorité égale à celle de la perception extérieure. Nous sentons

très distinctement en nous qu'il n'y a pas une intelligence pour percevoir les choses extérieures, une autre pour sentir les phénomènes intérieurs, une autre pour rappeler les choses passées, une autre pour réfléchir, comparer, raisonner. C'est le même principe qui réunit toutes ces attributions. Si c'est le même principe intelligent qui voit par les yeux, qui perçoit par le tact et les autres sens ce qui se passe au dehors de nous, il n'est pas étonnant que nous ayons au témoignage de notre conscience et à celui de nos sens une confiance égale.

D'où vient l'incapacité de la conscience à percevoir les phénomènes corporels et l'incapacité de la perception sensible à percevoir les phénomènes de conscience ?

La conscience n'est pas autre chose que le sentiment que le principe intelligent a de lui-même. Les seuls phénomènes dont il puisse avoir conscience sont donc ceux qui se produisent en lui. Ceux qui se produisent hors de lui, il peut les voir, il ne saurait en avoir conscience. Il peut donc avoir conscience de ses sensations, parce que c'est lui qui jouit et qui souffre, de ses pensées, de ses déterminations, parce que c'est lui qui pense et qui veut ; mais il ne peut avoir conscience de la contraction musculaire, de la digestion, de la circulation du sang, parce que c'est le muscle qui se contracte, l'estomac qui digère, le sang qui circule et non pas lui. Les sens ne peuvent pas plus pénétrer dans la sphère de la conscience que la conscience dans celle des sens.

L'investigation intérieure ne peut nous conduire à des résultats scientifiques qu'à condition de se servir des procédés rigoureux des sciences d'observation. Il faut pratiquer l'expérimentation intérieure, comme les naturalistes pratiquent l'expérimentation sensible, afin d'arriver aux lois générales qui régissent les phénomènes intérieurs et de là, s'il est possible, jusqu'à la nature du principe ou du sujet vivant de ce vaste développement phénoménal.

Telle est, en peu de mots, la base sur laquelle le spiritualisme français a édifié la psychologie introspective et a étudié, à la lumière du sens intime, les attributs et les facultés fondamentales de l'âme, en mettant en relief l'opposition profonde qui existe entre les deux aspects de notre nature.

C'est ainsi, par exemple qu'elle établit la simplicité et l'identité de l'âme, en constatant que les faits de conscience nous apparaissent toujours comme des phénomènes d'un être inétendu et qui persiste au fond le même à travers les changements dont il est le théâtre. Sans doute, cette constatation ne nous fait pas connaître l'âme en soi, parce que nous ne connaissons les êtres que dans leur devenir et que l'âme séparée du corps n'est pas présentement un objet observable, mais elle nous fait connaître les aspects constants que nous offre l'âme dans son opposition avec le corps.

C'est ainsi que, quand la psychologie introspective étudie l'âme dans son activité consciente, elle rencontre trois grandes catégories d'actes, savoir : les actes de sensibilité, les actes de connaissance et les actes d'appétition, que l'âme a le pouvoir de produire simultanément. Ce sont autant d'aspects constants, c'est-à-dire des attributs que l'âme possède, et la psychologie imite en cela les procédés des autres sciences d'observation, qui démêlent toutes, parmi les innombrables faits qu'elles explorent, les lois générales auxquelles les phénomènes sont soumis.

A chacun de ces trois points de vue, l'antithèse de l'âme et du corps nous apparaît comme une nécessité implacable, comme une loi d'airain, à laquelle rien n'échappe. Nos sensations, nos perceptions et nos appétitions instinctives se localisent dans les organes impressionnés, tandis que nos conceptions, nos sentiments et nos appétitions volontaires se localisent dans les centres cérébraux. L'in-

dépendance que l'âme possède, lorsqu'elle s'élève jusqu'à la conscience de soi et qu'elle exerce ses facultés les plus élevées, n'est jamais qu'une indépendance relative, et c'est une entreprise vaine que de vouloir isoler la psychologie introspective du milieu corporel dans lequel elle est condamnée à se mouvoir.

Or, les philosophes écossais et les spiritualistes français, qui ont recueilli leur héritage, ont cédé les uns et les autres à une réaction exagérée et ils ont compromis la psychologie introspective en voulant trop bien la servir. Les uns et les autres avaient lutté avec vigueur contre le matérialisme du dix-huitième siècle et avaient cru pouvoir s'isoler dans le domaine nouveau qu'ils s'étaient donné la mission d'explorer. Ils allaient au devant d'une déception cruelle que la philosophie tout entière devait payer bien chèrement, et dont elle souffre encore aujourd'hui. La physiologie, débarrassée enfin du mécanisme cartésien, était entrée dans une voie scientifique et marchait de conquête en conquête. Cabanis avait donné le signal et il devait être suivi par la pléiade illustre des médecins philosophes de la première moitié du dix-neuvième siècle.

La vérité est que les grandes découvertes de la physiologie ont mis en relief l'insuffisance de l'ancienne psychologie. Celle-ci s'est trop longtemps bornée à signaler en termes généraux la correspondance et le parallélisme qui existe à tous les points de vue entre l'âme et le corps et a considéré l'étude minutieuse de ce parallélisme comme peu digne de retenir l'attention du philosophe. La psychologie, ainsi entendue, ne remplit qu'une partie de sa tâche ; elle se renferme exclusivement dans l'observation intérieure et est impuissante à résister aux assauts du matérialisme. Il faut à tout prix qu'elle s'amende et se réforme. L'âme humaine ne nous est pas donnée à part ; l'intuition du moi pur est une assertion entièrement gra-

tuite et la science de l'âme n'est que la science des phénomènes qui sont provoqués en elle par ses relations avec son corps.

La physiologie a réussi de nos jours à faire, dans une certaine mesure, l'histoire corporelle des évènements de l'âme ; elle a étudié à fond le rôle du système nerveux et elle a substitué au parallélisme banal dont nous venons de parler un parallélisme scientifique.

Les organes des sens ont été l'objet d'études approfondies qui nous montrent leur constitution intime et les complications autrefois inconnues de leur structure. Tout le monde sait que l'usage du microscope élargit chaque jour le champ des recherches anatomiques et nous permet d'analyser dans les moindres détails le fonctionnement de nos organes en nous montrant d'une manière précise et positive l'influence que les défauts organiques exercent par répercussion sur la netteté des idées sensibles. La conformation de nos organes est un facteur important que la psychologie, sainement entendue, ne peut laisser à l'écart. La physiologie a étudié également de près les altérations organiques qui provoquent des sensations purement subjectives, telles que la faim, la soif et le sens musculaire. Il n'est pas possible que la physiologie se désintéresse de ces recherches délicates ; la connaissance des phénomènes corporels dont nos sensations dépendent jette une lumière de plus sur ces sensations mêmes et complète ainsi les données de la psychologie introspective.

A l'étude des organes se rattache tout naturellement l'étude des nerfs centripètes, qui transmettent les excitations extérieures aux cellules sensitives, et des nerfs centrifuges, qui reçoivent des cellules motrices l'impulsion nécessaire à la production des contractions musculaires et à l'exécution des mouvements. On est même parvenu, à l'aide d'expériences ingénieuses, à déterminer la vitesse

du courant nerveux et on a expliqué ainsi, par les degrés variables de la conductibilité nerveuse, la rapidité ou la lenteur des opérations intellectuelles.

La physiologie nerveuse a pour couronnement et pour terme la physiologie des centres cérébro-spinaux. Il y a d'abord les ganglions du grand sympathique, qui tiennent sous leur dépendance les organes de la vie végétative, qui président aux mouvements de ces organes et ne provoquent des sensations dans l'âme que lorsque leur fonctionnement présente un caractère pathologique. Il y a ensuite les centres nerveux de la moelle épinière, de la moelle allongée, de la protubérance, du cervelet et du cerveau, dont les savants sont parvenus à déterminer dans une certaine mesure les fonctions spéciales à l'aide des vivisections, et qui correspondent à la chaîne ascendante des actes de conscience, depuis les mouvements simplement réflexes jusqu'aux actes les plus élevés de l'intelligence.

En présence de ces découvertes merveilleuses, dont le nombre et la précision augmentent chaque jour, la psychologie ne peut plus rester enfermée dans le sanctuaire de la conscience. Elle doit au contraire, sous peine de se placer en dehors de la réalité vivante et de n'être qu'une psychologie purement idéale, solliciter l'alliance de la physiologie, réintégrer, comme on l'a dit fort justement, l'âme dans le corps et étudier les phénomènes intérieurs dans le cadre naturel où ils se produisent.

Gardons-nous bien toutefois de dépasser la mesure et déterminons avec soin les conditions dans lesquelles doit se conclure l'alliance de la psychologie introspective et de la physiologie.

Le principal écueil à éviter est celui du matérialisme.

Nous nous trouvons ici en présence d'une doctrine puissante, qui contient une part considérable de vérité et qui a donné à la vieille psychologie des leçons sévères et

méritées. Elle a décrit avec autorité et avec éclat les rapports incessants de conditionnalité et de dépendance qui existent entre les états organiques et les phénomènes de l'âme. Cette influence ne se manifeste pas seulement dans la vie de relation ou vie animale, qui est soumise à l'alternative de la veille et du sommeil et qui ne fonctionne, par conséquent, que d'une manière intermittente. Le système nerveux cérébro-spinal subit d'une manière continue le contre-coup des événements qui surviennent dans la vie de nutrition et ceux-ci se répercutent à leur tour dans la zone supérieure des faits de conscience. La substance nerveuse est nourrie et entretenue par la circulation du sang. Si celle-ci est régulière, l'intelligence s'exerce d'une manière normale ; si elle est entravée par des troubles fonctionnels, nos idées perdent une partie de leur netteté et de leur vigueur. Parfois même, la vie de conscience se trouve entièrement abolie.

Les impressions que subissent nos organes et l'état de santé de notre substance nerveuse jouent donc ici un rôle capital, et l'illustre Spencer a exprimé cette pensée d'une manière originale, lorsqu'il a dit que le premier devoir qui incombe à l'éducation physique est de faire de l'enfant un bon animal.

On a longtemps cru que les organes extérieurs à eux seuls étaient capables d'acquérir des sensations et des perceptions. C'est une erreur que la physiologie a détruite, en montrant que les impressions organiques doivent être propagées le long des nerfs jusqu'aux centres cérébro-spinaux. Toutes les fois que la communication est rendue impossible par la destruction ou la section d'un nerf, les impressions organiques sont non avenues. La propagation des impressions et le fonctionnement normal des centres cérébro-spinaux sont, au même titre que les impressions elles-mêmes, des conditions absolument indispen-

sables à toutes les opérations intellectuelles. Voilà ce qu'il y a de solide et de vraiment scientifique dans la doctrine matérialiste.

Mais, lorsque cette même doctrine affirme que la sensation n'est pas autre chose qu'un événement purement corporel, lorsqu'elle ne voit dans la sensation que la résultante des mouvements qui se produisent dans la matière nerveuse, elle dépasse les bornes légitimes et imagine un phénomène que personne n'a jamais constaté. Si même il nous était possible d'enfermer le cerveau vivant dans une boîte de verre et de suivre, à l'aide du microscope, les modifications infinies qui se produisent dans la masse nerveuse, nous ne réussirions jamais à trouver en elle la sensation proprement dite, parce que celle-ci est un événement qui s'aperçoit par le dedans, tandis que la substance nerveuse n'est observable que par le dehors. Nous pouvons poursuivre l'étude des phénomènes cérébraux aussi loin que nos moyens d'investigation nous permettent d'aller et nous pouvons aussi apporter dans l'étude des phénomènes intérieurs toutes les finesses de la psychologie et sonder les profondeurs de l'âme. Mais il y aura toujours entre ces deux mondes une barrière infranchissable, un mur de séparation que nul ne peut renverser. Lorsque les matérialistes nous présentent la transformation des impressions organiques en sensations comme une solution définitive du grand problème de notre nature, ils se paient de paroles, ils décrivent un phénomène imaginaire et ils confondent un rapport de conditionnalité avec un rapport de causalité.

L'impression organique diffère si profondément de la sensation qu'il est impossible de trouver une mesure commune qui puisse s'appliquer à l'une et à l'autre ; ce qui prouve une fois de plus que le second phénomène n'est pas issu du premier.

La psychophysique a tenté, dans ces derniers temps, de considérer les sensations comme des grandeurs mesurables et imaginé des appareils ingénieux pour étudier les rapports qui existent entre les excitations extérieures et les sensations. Weber a formulé à cet égard une loi célèbre, à laquelle il a donné son nom et qu'il a formulée comme suit : « Tout accroissement constant de la sensation » correspond à un accroissement d'excitation constamment » proportionnel à cette même excitation ». Non seulement cette proportionnalité rigoureuse ne se vérifie pas en fait, parce que notre sensibilité est soumise à de nombreuses causes de dépression et d'exaltation qui viennent déranger les calculs des savants ; mais la loi de Weber repose sur une confusion qu'il importe de signaler.

Quand on parle de la mesure de l'excitation extérieure, il y a toujours un choc matériel, une rencontre de l'excitant et de l'organe, et ce choc peut être mesuré dans le sens mathématique du mot. Telle pression est double ou triple d'une autre ; telle vibration de l'éther qui affecte la rétine équivaut à l'action de cinq ou de dix bougies. Au contraire, quand on prétend mesurer les sensations, le mot mesurer n'est plus pris dans son sens propre, mais dans un sens figuré et s'applique aux degrés variables que présente l'intensité de nos sensations. Celles-ci sont des phénomènes intérieurs dont nous constatons la naissance, l'évolution ascendante, le déclin et la disparition, mais elles ne sont jamais de véritables grandeurs dans le sens mathématique du mot. Nous ne pouvons pas déterminer le nombre de fois qu'une sensation donnée contient une autre sensation prise pour unité. La prétendue mesure des sensations n'est qu'une expression inexacte et purement métaphorique. Concluons de ce qui précède que, si l'étude des conditions organiques indispensables à la production des sensations est du domaine de la physio-

logie, les sensations elles-mêmes relèvent de la psychologie introspective.

On peut en dire autant de tous les actes de conscience qui ont lieu en nous à la suite des sensations, actes d'imagination, de mémoire, de réflexion, de délibération, de volonté. Tous, sans exception, sont essentiellement des phénomènes de l'âme et le seul rôle de la physiologie est de déterminer les conditions cérébrales qui sont indispensables à leur production.

Bornons-nous à citer quelques-unes de ces conditions. Pour qu'une sensation soit accompagnée d'une représentation de quelque chose d'extérieur, il ne suffit pas que la moelle épinière, la moelle allongée et la protubérance aient été conservées, il faut en outre le concours du cerveau proprement dit. L'animal privé de son cerveau affecte les allures d'un animal assoupi et il est simplement sensible à la douleur, quand on l'irrite ; mais il ne voit, ni n'entend, ni ne se meut spontanément. On sait aussi que c'est surtout l'enveloppe grise du cerveau qui joue le rôle principal dans l'acte de la perception. Les lésions de la substance blanche ne déterminent pas de trouble permanent dans l'intelligence, tandis que les altérations de la substance grise produisent le désordre et l'impuissance intellectuelle. De plus, les différentes parties de la substance grise paraissent se suppléer l'une l'autre, puisque l'intelligence persiste alors même qu'une partie notable du cerveau a été détruite. On sait enfin que le cerveau est l'organe des mouvements volontaires et que le cervelet contribue à la coordination de nos mouvements.

Mais il importe de remarquer, avant tout, que toutes ces découvertes portent uniquement sur les conditions organiques auxquelles les phénomènes de l'âme sont assujettis et que ces phénomènes eux-mêmes ne peuvent être analysés et décrits que par la psychologie introspective.

Cette dernière, obéissant à l'impulsion donnée par les philosophes de l'école écossaise, a étudié la vie de conscience sous tous ses aspects, elle l'a montrée surgissant par degrés infiniment petits du fond obscur de l'animalité et subissant les alternatives de la veille et du sommeil, de la santé et de la maladie ; elle a décrit les liens intimes qui unissent nos perceptions les unes aux autres et qui nous permettent de les ressusciter à volonté ; elle a marqué les transitions délicates qui nous conduisent jusqu'au seuil de l'hallucination et de la folie ; elle a mis à nu les sentiments et les passions, et fouillé les replis les plus secrets du cœur humain ; elle a été à cet égard la grande inspiratrice du mouvement romantique qui porte l'empreinte évidente d'une psychologie renouvelée.

C'est également à la lumière du sens intime que la psychologie peut analyser minutieusement tous les éléments compliqués dont se composent nos actes instinctifs et nos actes volontaires et démontrer la réalité indiscutable du libre arbitre. Ici encore, l'impuissance du matérialisme va se manifester d'une manière éclatante.

L'acte volontaire comprend plusieurs éléments bien distincts : l'excitation, qui provoque un sentiment de privation, l'idée de l'acte à faire pour prendre possession de l'objet désiré et qui relève de la faculté de connaître, puis la résolution intérieure, qui constitue l'acte volontaire proprement dit, enfin l'exécution, qui réclame le concours des nerfs moteurs et qui est un phénomène corporel.

Le premier et le dernier de ces quatre éléments relèvent de la physiologie ; le second et le troisième appartiennent au domaine de la psychologie introspective. Or, le sens intime nous atteste avec une certitude absolue que les résolutions prises par nous dans l'état de réflexion émanent de notre pouvoir personnel et qu'elles ne sont point déter-

minées d'une manière fatale par les excitations que nous avons reçues. Les actes instinctifs, au contraire, s'accomplissent malgré nous et nous ne les connaissons qu'à l'instant même où nous les exécutons, tandis que nous avons l'idée de nos actes libres avant de les exécuter.

Nous savons aussi par le sens intime que le libre arbitre présente des degrés très divers, depuis les résolutions rudimentaires des esprits faibles, qui sont toujours à la veille d'abdiquer leur indépendance jusqu'aux résolutions tenaces de l'homme que rien ne fait plier. Il y a même des périodes de la vie pendant lesquelles nous assistons à la chute lente et graduelle de notre libre arbitre, jusqu'à ce qu'une crise salutaire ressuscite notre énergie qui meurt. Il y a enfin des états pathologiques, tels que l'hypnose, qui nous montrent une volonté puissante suspendant et dominant d'une manière absolue la volonté d'autrui.

Or, si l'on pense avec le matérialisme que tous les actes de conscience ne sont que des transformations de l'impression organique, il n'y a plus de place pour le libre arbitre et nous aboutissons au déterminisme le plus complet. Tous les phénomènes matériels forment une chaîne infinie dont les anneaux se tiennent et, si la liberté existait, cette chaîne infinie serait rompue. Nous sommes les dupes d'une illusion irrésistible, parce que nous ne connaissons pas toutes les causes qui nous déterminent.

Il ne suffit pas à la psychologie de réfuter cette objection en insistant sur la certitude spéciale qui accompagne l'exercice du sens intime ; elle doit montrer en outre que le libre arbitre n'est pas incompatible avec la continuité ininterrompue qui est la loi universelle de tous les phénomènes de la nature.

Cette objection repose sur une fausse notion du libre arbitre. Celui-ci n'est pas une puissance capable de créer

une énergie nouvelle et de troubler l'ordre de la nature. Il n'est qu'un mode d'agir qui appartient à l'homme dans l'état de réflexion. Loin de créer une force nouvelle, le libre arbitre ne fait qu'utiliser celles qui existaient avant lui. Il est un pouvoir suspensif grâce auquel nos actes volontaires peuvent exister indépendamment de leur accomplissement et même sans que celui-ci ait lieu. Lorsqu'il a lieu, c'est en vertu d'une résolution par laquelle le pouvoir suspensif du libre arbitre se décide à utiliser dans un sens ou dans un autre l'énergie motrice que la nature a mise en nous et que notre volonté n'a point créée. Le libre arbitre ne fait que diriger une force préexistante ou plutôt il n'est lui-même que cette force préexistante qui acquiert, à un moment donné, la conscience et la direction de ses mouvements.

Le matérialisme est contraint, par son principe même, de méconnaître ce pouvoir suspensif, de nier l'opposition réelle qui se manifeste toujours, dans l'état de conscience, entre les deux aspects de notre nature et de ne voir, dans nos résolutions volontaires, que l'aboutissement fatal des excitations venues du dehors. Le matérialisme continue à confondre la condition avec la cause. Il appartient à la vraie psychologie de les séparer l'une de l'autre et de montrer que c'est de l'âme elle-même, et non du monde extérieur, qu'émane la direction de nos mouvements volontaires.

Il reste encore un dernier point que nous devons signaler pour marquer bien nettement la part de vérité et la part d'erreur que contient la doctrine matérialiste.

Nous obéissons dans la formation de toutes nos idées à certaines lois invariables en dehors desquelles nous ne pouvons rien nous représenter. Tels sont, par exemple, le principe d'identité, le principe de contradiction, le principe de causalité. On les appelle ordinairement les prin-

cipes de l'entendement ou les lois des conceptions et elles présentent toutes un caractère universel et nécessaire. Ce sont des règles abstraites qui gouvernent d'une manière absolue notre faculté de connaître et se présentent à nous comme certaines et indémontrables. De plus, à un certain moment de notre développement intellectuel, nous nous élevons jusqu'à l'idée d'un être tout parfait, qui ne procède que de lui-même et de qui tout procède. L'idée de Dieu est un produit inévitable de notre activité intellectuelle ; elle est inséparable du progrès indéfini qui caractérise la connaissance humaine. Toutes nos facultés aspirent à un idéal de perfection qui est tour à tour le vrai, le beau et le bien absolu. Ces trois idées rationnelles se résument et se réunissent dans l'idée de Dieu.

Fidèle à son point de départ, le matérialisme ne peut rendre raison ni des lois des conceptions, ni des idées rationnelles qu'en les ramenant à des sensations, c'est-à-dire en dernière analyse à des impressions organiques. Les premières ne sont à ses yeux que des habitudes héréditaires, de pures et simples généralités résultant d'expériences réitérées, et les secondes se forment en nous grâce à l'addition que nous faisons des perfections de toute nature que nous rencontrons dans les objets finis et dont le total nous apparaît toujours comme susceptible d'être indéfiniment augmenté. L'existence d'un être parfait n'est nullement nécessaire pour rendre raison de l'idée que nous en avons. La croyance en Dieu n'est qu'une illusion enfantée par la peur de l'inconnu.

Cette explication est vaine et ne résiste pas à la critique. Les anciens déjà l'avaient victorieusement combattue et les spiritualistes modernes ont montré d'une manière éclatante qu'il y a un abîme entre les vérités simplement générales que l'expérience nous fournit à tout instant et les principes nécessaires qui constituent le fond de la raison

et qui sont pour nous des axiomes en dehors desquels rien ne peut être conçu. D'autre part, l'idée de l'absolu ne résulte pas de l'addition des objets finis et de leurs perfections bornées, parce que l'idée de l'absolu est déjà nécessaire pour que nous puissions nous représenter les objets finis comme finis. Elle précède logiquement l'idée même des objets finis et l'explication tentée par le matérialisme, valable tout au plus pour les dieux de pierre et de marbre, ne peut pas s'appliquer au Dieu de la raison, parce qu'elle repose sur une flagrante pétition de principe. Le pouvoir que nous avons de nous élever aux idées rationnelles est inné à notre âme ,il est le fond même de notre constitution intellectuelle. Il faut de toute nécessité que cette élévation de l'âme vers l'absolu se produise pour que nous puissions concevoir le fini comme toujours fini. L'idée de l'absolu est l'idée positive et l'idée du fini est l'idée négative. Tant que nous ne rendons pas compte de cette antériorité logique de l'idée de l'absolu, nous ne possédons qu'une connaissance rudimentaire et en quelque sorte animale des objets finis.

Toutefois, le matérialisme contient une part incontestable de vérité en ce sens que les lois des conceptions, qui ne sont que des lois abstraites, ne peuvent être connues de nous qu'à l'occasion des phénomènes réels qui impressionnent nos organes. Si ceux-ci nous font défaut, la raison tout entière est frappée d'impuissance. Il en est des lois des conceptions comme des sciences mathématiques, qui portent sur les grandeurs et les nombres, c'est-à-dire sur de pures abstractions dont les propriétés ont à nos yeux un caractère d'inéluctable nécessité, mais qui ne peuvent surgir dans l'esprit qu'à l'occasion des réalités contingentes. Si l'univers réel ne nous était pas donné, l'arithmétique et la géométrie seraient elles-mêmes impossibles.

Quant aux idées rationnelles, il est également de toute

évidence que l'âme ne peut les former qu'en partant de la vue des êtres finis et de leurs perfections bornées. L'histoire de la civilisation et en particulier celle des religions nous montre les étapes que l'homme parcourt dans sa marche vers l'idéal. Il conçoit d'abord au-dessus de lui des êtres semblables aux objets qui l'entourent ou à lui-même et possédant les mêmes propriétés, mais à un degré plus élevé, puis des êtres encore supérieurs, jusqu'à ce qu'enfin il s'élève à la notion philosophique de l'idéal ou de l'absolu.

Içi encore le matérialisme a raison en ce qui concerne la condition d'acquisition des idées dont nous parlons ; mais il confond une fois de plus la condition avec la cause et il supprime l'idéal auquel aspirent toutes les puissances de notre âme.

La tentative est vaine, car le pressentiment invincible de l'idéal se trouve à la racine même de notre raison et tout le travail intellectuel repose sur lui. L'ambition commune de toutes les sciences n'est-elle pas de pénétrer jusqu'au cœur même de la réalité, de la faire entrer tout entière dans notre esprit et de nous identifier absolument avec elle ? Sans doute, il nous est impossible d'arriver à la science absolue et nous sommes condamnés, par notre nature même, à subir l'irrésistible loi du progrès indéfini. La philosophie, éclairée par la critique de Kant et désabusée par l'échec définitif des panthéistes allemands, renonce à soulever l'éternel rocher de Sisyphe ; mais le progrès indéfini s'appuie sur l'idéal dont nous subissons l'attraction toute puissante et dont nos âmes portent l'empreinte. Le matérialisme, qui le nie, s'inspire encore de lui à son insu, lorsqu'il fait ses admirables expériences et qu'il soulève chaque jour quelque coin du voile qui dissimule à nos yeux les mystères de la vie et surtout ceux de la vie cérébrale. On ne peut nier l'idéal sans s'appuyer

encore implicitement sur lui. Otez Dieu de la raison et la raison tout entière s'éteint et meurt.

Il est temps de conclure.

La psychologie aura donc désormais deux aspects. Si elle n'accepte pas cette nécessité, elle est condamnée à périr et c'est le matérialisme pur qui l'emportera définitivement. La vraie psychologie sera une science mixte et son alliance avec la physiologie devient absolument inévitable, puisque le sens intime n'aperçoit les phénomènes intérieurs que comme localisés dans le corps et déterminés en partie par l'état du corps.

Ne méconnaissons cependant pas la différence profonde qui sépare ces deux domaines. Bien que la psychologie ait besoin à toute heure de la physiologie. les phénomènes de l'âme sont des phénomènes d'une nature spéciale qui se distinguent en outre des phénomènes purement nerveux par la manière dont nous les apercevons.

N'oublions pas non plus que c'est l'âme qui se connaît et s'étudie elle-même par le sens intime et que c'est l'âme aussi qui aperçoit par les sens externes et par l'emploi rigoureux de la méthode analytique, les phénomènes corporels et les lois qui les régissent. Lorsque je me rends compte, par exemple, des variations par lesquelles passe une sensation de douleur, depuis sa naissance jusqu'à sa disparition, c'est mon âme qui en perçoit les stades successifs et c'est elle aussi qui mesure à l'aide de la vue ou du toucher les altérations organiques qui se produisent en moi depuis le premier contact de l'objet extérieur jusqu'au moment où la prolongation de l'impression amène l'insensibilité.

Il en résulte que la psychologie introspective est la science principale et que la psychologie physiologique est la science auxiliaire. L'alliance qui les unit est une alliance inégale. L'ancienne psychologie a commis long-

temps la faute grave de s'enfermer, non sans orgueil, dans une indépendance illusoire, qu'elle a cruellement expiée. Elle reconnaît aujourd'hui ses fautes et sollicite le concours de toutes les sciences biologiques. Elle salue leurs victoires et s'incline avec respect devant les conquêtes que chaque jour voit inscrire au livre d'or du savoir humain ; mais elle ne peut, sous peine de mort, abdiquer son hégémonie, sa maîtrise et sa primauté. C'est le sens intime qui crée à lui seul la psychologie introspective et c'est le sens intime encore, mais uni cette fois à l'observation extérieure, qui étudie la correspondance et le parallélisme des phénomènes corporels et des phénomènes de l'âme et qui communique sa lumière à la psychologie physiologique.

Il semble du reste que la psychologie se prépare à entrer dans une période d'apaisement. Le conflit des systèmes a perdu une bonne part de son acrimonie, depuis que les vieilles hypothèses sur les rapports de l'âme et du corps ont cédé la place à l'étude patiente et minutieuse des faits. Les anciens adversaires se rencontrent ainsi sur un terrain commun, on oublie peu à peu les vieilles querelles et les haines séculaires et il est permis d'entrevoir dans un avenir prochain une psychologie renouvelée, agrandie et fortifiée par une alliance déjà féconde en résultats.

EXPOSÉ GÉNÉRAL

DE LA

SITUATION DE L'UNIVERSITÉ

pendant l'année académique 1904-1905

POPULATION

Le nombre des étudiants inscrits au rôle s'est élevé, pendant l'année académique écoulée, à 1984, soit une augmentation de 157 sur celui de l'année précédente.

Ces élèves se répartissent entre les cinq Facultés de la manière suivante :

Faculté de phil. et lettres.	175	élèves	dont	93	nouveaux (1)
» de droit (2) . .	232	»	»	57	»
» des sciences . .	230	»	»	108	»
» » » (Ec. sp.)	540	»	»	157	»
» de médecine . .	182	»	»	4	»
» technique. . .	625	»	»	89	»
Total.	1984	»	»	508	»

Les Ecoles spéciales comptent donc en tout 1165 élèves.

Parmi ces 1984 élèves, 1409 sont belges et appartiennent à nos diverses provinces dans les proportions suivantes :

Province d'Anvers	23
» de Brabant.	95
» » Flandre occidentale . .	7
» » » orientale. . .	14
» » Hainaut.	101
» » Liége	915
» » Limbourg	80
» » Luxembourg	61
» » Namur	113
Total.	1409

(1) C'est-à-dire inscrits pour la première fois à l'Université.

(2) Y compris 83 élèves inscrits à la Section commerciale.

575 sont originaires des pays suivants :

Allemagne	6
Autriche	3
Baléares (Iles)	1
Brésil	2
Bulgarie	16
Candie (Ile de)	2
Chine	1
Cuba	3
Egypte	1
Espagne	45
France	36
Grand-Duché de Luxembourg	16
Grèce	8
Guatémala	1
Hongrie	3
Iles Canaries	1
Iles Philippines	1
Indes britanniques	1
Indes néerlandaises	2
Italie	73
Mexique	2
Norwège	1
Palestine	1
Pays-Bas	19
Paraguay	4
Perse	1
Pologne	55
Porto-Rico	2
Portugal	8
Prusse rhénane	4
République Argentine	4
Roumanie	39
Russie	194
Serbie	1
Suisse	4
Tunisie	3
Turquie d'Asie	4
Turquie d'Europe	7
Total.	575

L'Université a eu à enregistrer trois décès parmi ses élèves : MM. Gilson, Gustave, et Goléminoff, Alexandre, élèves de la 2e épreuve du grade de candidat ingénieur; M. Montulet, Arthur, élève de la candidature en sciences naturelles.

Elle s'associe au deuil qui a frappé les familles de ces jeunes gens et leur adresse l'expression de ses plus vives condoléances.

Examens pour les grades académiques.

1160 élèves ont pris inscription pour les examens devant les Facultés pendant les deux sessions de l'année académique 1904-1905.

1110	élèves ont été examinés,	
763	» »	admis, dont :
26	»	avec la plus grande distinction,
78	»	avec grande distinction,
197	»	avec distinction,
462	»	d'une manière satisfaisante.

Voici les noms des élèves admis avec la plus grande distinction :

A. — Faculté de philosophie et lettres.

MM.

1. Closon, J., de Liége.
2. Charlier, G., de Huy.

B. — Faculté de droit.

MM.

1. Philippart, M., de Bastogne.
2. Henrion, G., de Jupille.

C. — Faculté des sciences.

MM.

1. Dupont, F., de La Louvière.
2. Bailly, M., de Liége.
3. Guérin, M., de Jupille.
4. Piessevaux, G., de St-Mard.
5. Desoer, J., de Liége.
6. Drogeanu, A., de Constantza.
7. Duchâtelet, L., d'Estaimbourg.

D. — Faculté de médecine.

MM.

1. Delava, E., de Warnant-Dreye.
2. Cohrs, Oct., d'Ath.
3. Courard, H., de Herstal.
4. Delchef, J.. de Liége.
5. Etienne, G., de Huy.
6. Pirson, A., de Huy.
7. Pieters, P., de Namur.
8. Waucomont, R., de Petit-Rechain.
9. Dieu, El., de Lize-Seraing
10. Mlle Franssen, J., de Wegnez (1).
11. Lamot, G., de Boom.
12. Jacques, J., de Polleur.

E. — Faculté technique.

MM

1. Evrard, H., de Liége.
2. Delhaye, E., de Brugelette.

Les élèves qui ont obtenu la grande distinction sont :

A. — Faculté de philosophie et lettres.

MM.

1. Gérard, E., de Tournai
2. Dessart, P., de Flémalle-Haute.
3. Leroux, L., de Bellaire.
4. Poncelet, X., de Liége.
5. Servais, L., de Liége.
6. Graulich, L., de Verviers.
7. Gulikers, E , de Perwez.
8. Sohier, A., de Liége.
9. Thonon, P. d'Aywaille.
10. Delatte, A., de Ville-en-Hesbaye.
11. Delhaxhe, M., de Liége.
12. Hansenne, J.. de Tourcoing.
13. Henquinez, H., de Huy.
14. Hardy, J., de Mortroux.
15. Willem, A., de Chênée.

B. — Faculté de droit.

MM.

1. Francken, Ed., de Bertrix.
2. Massa, Ar., de Tongres.
3. Eich, G., de Liége.
4. Laurend, M., de Nandrin.
5. Moris, Ch., de Malines.
6. Neys, M., de Liége.
7. Orban de Xivry, H., de Bruxelles.
8. Renier, J.-B., de Waremme.
9. Müsch, J., de Liége.
10. Devigne, A., de Dinant.
11. Grégoire, J., de Huy.
12. Joassart, G., de Liége.
13. Knops, F., de Huy.

---

(1) Mlle Franssen a obtenu la plus grande distinction dans deux examens différents.

C. — Faculté des sciences.

MM.

1. Neef, Al., de Liége.
2. Dubois, M., de Verviers.
3. Watrin, M., de Liége.
4. Loneux, J., de Wegnez.
5. Van Reeth, P., de Matagne-la-Grande.
6. Hoven, H., de Liége.
7. Ghuysen, J., de Wonck.
8. Schwers, F., de Liége.
9. Joassart, N., de Liége.
10. Leprince, Ed., de Chênée.
11. Blampain, L., de Thuin.
12. Dessalles, J., de Fauroeulx.
13. Kirsch, L., de Liége.
14. Lorea, J., de Seraing.
15. Van Herckenrode, Ed., de Bilsen.
16. Botilde, H., de Lonzée.
17. Defize, F., de Vottem.
18. Docquier, P., de Hannut.
19. Dupont, F., de La Louvière.
20. Galler, P., d'Angleur.
21. Parisse, M., de Liége.
22. Reuliaux, F., d'Evelette.

D. — Faculté de médecine.

MM.

1. Bonnelance, F., d'Arlon.
2. Malaise, J., de Rocour.
3. Voncken, J., de Tongres.
4. Couturier, P., de Hasselt.
5. Malaise, G., de Liége.
6. Hardy, A., de Gand.
7. Heints A., de Bastogne.
8. Istaz, Charles, de St-Hubert.
9. Mouchet, R., de Liége.
10. Lemaire, P., de Dinant.
11. Rappe, L., de Wasseige.
12. De Block, L., de Liége.
13. Duesberg, J., de Verviers.
14. Grenade, L., de Heure-le-Romain.
15. Herry, A., de Liége.
16. Philips, F., de Maeseyck.
17. Welsch, H., de Liége.
18. Coclet, L., de Liége.
19. Bartholomé, J., de Micheroux.
20. Lamot, G., de Boom.
21. Olivier, L. de Huy.

E. — Faculté technique.

MM.

1. Burgeon, Ch., de Saint-Gilles-Bruxelles.
2. Masson, A., de Montegnée.
3. Devillez, E., de Liége.
4. Broquet, P., de Tournai.
5. Houbaer, E., de Jemeppe s/M.
6. Lafontaine, L., de Thimister.
7. Vienne, G., d'Ath.

Les élèves qui ont obtenu la distinction sont :

A. — Faculté de philosophie et lettres.

MM.

1. de Sélys-Fanson, F., de Moxhe.
2. Humpers, A., de Bressoux. (1)
3. Thomas, L., de Liége.

---

(1) M. Humpers a obtenu la distinction dans deux examens différents.

4. Albert, P., de Tongres.
5. Collignon, Th., de Flémalle-Grande.
6. Goffart, A., de Nivelles.
7. Tasset, P., de Liége.
8. Verstraeten,Ch.,de Maeseyck.
9. Wilmart, J., de Pepinster.
10. Wilmots, J. de Tongres.
11. Dallemagne, G., de Pepinster
12. de Géradon, E., de Liége.
13. de Géradon, P., de Liége.
14. Demarteau, J., de Liége.
15. Deprez, J., de Bruxelles.
16. Detollenaere, Th., de Saint-Josse-ten-Noode.
17. Dumoulin, M., de Liége.
18 Humblet, A., de Villettes.
19. Léonard, H., d'Annevoie.
20. Mons, Ch., de Liége.
21. Polet, G., de Paifve.
22. Yernaux, J., d'Aywaille.
23. Meesen, L., de Tongres.
24. Schillings,F.,deFauquemont.
25. Schaltin,J., deHerck-la-Ville.
26. Schmidt, R., de Hasselt.
27. Van Soest, E., de Hasselt.

B. — Faculté de droit.

MM.

1. Ernst, G., de Bruxelles.
2. Leduc, L., de Chênée.
3 Meurice, J. de Liége.
4. Pirnay, W , de Stavelot.
5. Prignon, L., de Pessoux.
6. Daris, M., de Looz.
7. Delloye, H., de Huy.
8. Grisard, W., de Chaudfontaine.
9. Hault, P., de Soumagne.
10. Hauseux, G., de Verviers.
11. Hoornaert, A., de Liége.
12. Janne, X., de Liége.
13. Wégimont, E., d'Olne.
14. Baiwir, C., de Liége.
15. Carré, P., de Huy.
16. Dufrenoy, P., de Huy.
17. Francken F., de Bertrix.
18. Van Zuylen. P., de Liége.
19 Halleux, G., de Laroche.
20. Trasenster, L., de Liége.
21 Waha, M., de Gedinne.
22. Lambotte, L., de Neufchâteau.
23. Francken, Ed., de Bertrix.

C. — Faculté des sciences.

MM.

1. Arnould, A., de Polleur.
2. Malpasse, J., de Liége.
3. Voncken, J., de Tongres.
4. Bosly, J., de Wandre.
5. Baras, J., de Verviers.
6. Bidaine, M., d'Arlon. (1)
7 Goossens, F., de Hannut.
8. Namur, H., de Houdremont.
9. Smits, L., d'Anvers.
10. Sturbaut, R., de Ghlin.
11. Dossin, F., de Liége.
12. Jamoulle, L,, d'Abolens.
13. Muller, L., de St-Hubert.
14. Oury, G., de Verviers.
15. Wilket, G . de Cheratte.
16. Faniel, H., de Verviers.

---

(1) M Bidaine a obtenu la distinction dans deux examens différents.

17. Fauconnier, H., de Liége.
18. Lejeune, E., de Tilleur.
19. Schiffers, P., de Liége.
20. Thiry, L., d'Aywaille.
21. Batta, G., de Liége.
22. Delhaye, E., de Marche.
23. Jacquemin, E., de Val-Saint-Lambert.
24. Warlant, E., de Gouvy.
25. Lecrenier, L., de Huy.
26. Bischops, E., de Louvain.
27. Bossy, F., de Liége.
28. Chandelon, P., d'Embourg.
29. Chantraine, P., de Liége.
30. Cornet, F., de Cuesmes.
31. Cartuyvels, A., de Wyneghem.
32. Gillet, Ed., de Huy.
33. Dehard, A., de Jemelle.
34. Demany, P., de Liége.
35. de Radiguès, L., de Namur.
36. Gobbe, A., de Roux.
37. Lamarche, A., de Liége.
38. Lambert, P., de Namur.
39. Ledoux, A., de Tirlemont.
40. Pierre, E., d'Esneux.
41. Ponsaert, R., de Bruxelles.
42. Prayard, H., de Seraing.
43. Thiry, L., de Huy.
44. Cokino, P., de Constantza.
45. Comhaire, H., de Seraing.
46. Delcommune, L., de Dampremy.
47. Delvigne, V., de Liége.
48. Detiffe, N., de Liége.
49 Dumont, H., de Verviers.
50. Gillet, A., d'Ans.
51. Lambert, J., de Trooz.
52. Laurenty, V., de Grivegnée.
53. Legros, F., de Jumet.
54. Morisseaux, E., de Liége.
55. Paquet, R., de Châtelet.
56. Robert, J., de Maeseyck.
57. Thiry, J., d'Angleur.
58. Weber, E., de La Louvière.
59. Welsch, V., de Liége.

D. — **Faculté de médecine.**

MM

1. Bovy, A., d'Olne.
2. Istaz, Ch., de Lille St-Hubert.
3. Lejeune, E., de Roy.
4. Fronville, E., de Noville-les-Bois.
5. Arnoul, A., de Polleur.
6. Declairfayt, C., de Tellin.
7. Delville, G., de Jemeppe-s/M.
8. Detroux, L., d'Awan-Aywaille.
9. Lenger, R., de Liége.
10. Nihon, H., de Monceau-sur-Sambre.
11. Schwers, H., de Liége.
12. Tilmant, F., d'Ougrée
13. Haumann, A., de Verviers.
14. Havard, F., de Retinne.
15. Herman, P., de Liége.
16. Lakaye, R., d'Utrecht.
17 Dewaide, Th., de Soiron.
18. Heckmans, J., de Wegnez.
19. Kremer, O., d'Arlon.
20 Lamalle, A., de Marchin.
21. Remy, J., de Xhoris.
22. Van Kelecom, Ed., de Berchem.
23. Mlle Verkoyen, E., de Hasselt.
24. Watry, F., de Liége.
25. Bya, F., de Huy.
26. Delrez, L., de Xhendelesse.
27. Mll Fassin, L.. de Tihange.
28. Grand A , de Fléron.
29. Lisin, F., de Les Avins.

30. Mertens, A., d'Anvers.
31. Stassen, M., de Herve.
32. Tecqmenne, Ch , de Liége.
33 Weekers, L., de Malines.
34. Brabant, J., de Huy.
35. Casterman, D., de Canne.
36 Denis, F , de Hannut.
37. Dormal, A., de Seilles.
38. Fransolet, P., de Sart-lez-Spa.
39. Mlle Kerens, B.. de Liége.
40. Ledent, R.. de Philippeville.
41. Peeters, J., de Ramet.
42. Piret, A., de Gonrieux.
43. Locht, J., de Visé. (1).
44. Coclet, L., de Liége
45. Ernould, J., de Sugny.
46 Diépart T., de Charneux.
47. Kersten, C., de Montenaeken.

E. — **Faculté technique.**

MM.

1. Cryns, A., de Tongres.
2. Magis, A., d'Andenne.
3. Marlier, Eug., de St-Gilles.
4. Chenu, H., de St-Mard.
5. Chantraine, R., de Liége.
6. Crespin, L., de Stavelot.
7. De Droog, H., de Termonde.
8. de Marneffe, A., de Liége.
9. Douxchamps, A , de Namur.
10. Gaillard, G , de Mariakerke.
11. Leroy, Eug., de Moha.
12. Monjoie, J., d'Assesses.
13. Schoemans, E., de Liége.
14. Willain, P., de Forges-lez-Chimay.
15. Bastin, G., de Monceau-s/S.
16. Fauconnier, A., de Liége.
17. Godart, E., de Grivegnée.
18. Theunissen, F., de Brée.
19. Van Oirbeck, J., de Brusthem.
20. Verken, J., de Verviers.
21. Bertrand, M., de Jemeppe-sur-Meuse.
22. D'Heur, A., de Liége.
23. Douxchamps, F., de Namur.
24. Drumaux, P., de Hasselt.
25. Fesch, L., de Liége.
26. Garin, O., de Liége.
27. Harmel, Ch., de Haine-St-Paul.
28. Hogge, E., de Liége.
29. Jacques, G., de Havelange.
30. Leblanc, Ch., de Liége.
31. Lecomte, René, d'Orchimont.
32. Méan, L., de Liége
33. Mélon, P., de Latinne
34. Nepper, F., de Liége.
35. Nisenne, A., de Verviers.
36. Van Hoegaerden, J., de Liége.
37. Viatour, P., de Liége.
38. Wildiers, A., d'Anvers.

---

(1) M. Locht a obtenu la distinction dans deux examens différents.

Examens scientifiques.

100 étudiants ont subi des examens pour l'obtention de grades scientifiques conformément à l'arrêté royal du 29 juillet 1869.

79 élèves ont été admis, dont :

13 avec grande distinction ;

24 avec distinction ;

42 d'une manière satisfaisante.

Les élèves qui ont obtenu la grande distinction sont :

Faculté de droit.

M. Neys, M., de Liége.

(SECTION COMMERCIALE ET CONSULAIRE.)

MM.

1. Schaeverbecke, G., de Hal.
2. Dellicour, F., de Liége.
3. Prost, Eug., de Liége.
4. Coste, F., d'Asnières (France).
5. Bure, P. de Liége.
6. Wautier, E., de Huy.
7. Ninane, A., de Comblain-au-Pont.
8. Créon, Th , de Hasselt.

Faculté des sciences.

MM.

1. Deuss, J.-B., de Ruremonde (Pays-Bas).
2. Bihot, Ch., de Herve.
3. Duchesnes, Ch., de Schaerbeek.
4. Hostelet, G., de Chimay.

Les élèves qui ont obtenu la distinction sont :

Faculté de droit.

MM.

1. Hirschhorn, A., de Bucarest (Roumanie).
2. Stravolca, C., de Crajova (Roumanie).
3. Abbas Mirza (Prince), de Téhéran (Perse).
4. Schneyer, J., de Botosani (Roumanie).

(SECTION COMMERCIALE ET CONSULAIRE.)

MM.

1. Locht, L., de Visé.
2. Braekers, J., de Geer.
3. Bertrand, J., de Liége.
4. Delgotalle, G., de Verviers
5. Leroy, J., de Visé.
6. Plucker, F., de Liége.
7. Lambot, Ch., de Visé.
8. Springuel, B., de Huy.
9. Lempereur, J., de Herstal.
10. Mèche, L., de Herve.
11. Mathieu, Vital, de Falaën.
12. de Bonhome, A., de Liége.
13. Hrubes, S., de Bucarest (Roumanie).
14. Rihon, M., de Flémalle-Haute.
15. Locht, A., de Visé.
16. Moulin, F., de Namur.

Faculté des sciences.

MM.

1. Counson, L., de Francorchamps.
2. Duchesne, Ch., Schaerbeek.
3. Mlle Cohan, R., de Kieff.

Faculté de médecine.

1. M. de Souza, J., de Braga (Brésil).

Ecoles spéciales. Examens scientifiques.

A. — Faculté des Sciences.

187 élèves ont pris inscription pour les examens de passage.

184 ont été examinés, 100 ont été admis, dont :

2 avec la plus grande distinction ;
4 avec grande distinction ;
16 avec distinction ;
78 d'une manière satisfaisante.
———
100

Ont obtenu la plus grande distinction :

MM.

1. Dessila, Virgile, de Vaslui.
2. Kossow, Hermann, de Vilkomir.

Ont obtenu la grande distinction :

MM.

1. Alexandridès, Alexandre, d'Athènes.
2. Garcia de Vimusa, Angel, de Bujalance.
3. Parissi, Alexandre, de Taganrog.
4. Spector, Bencion, de Liachovitch.

Ont obtenu la distinction :

MM.

1. Dresen, Henri, de Maestricht.
2. Soijfert, Meer, de Marioupol
3. Calcavecchia, Joseph, de Caronia (Italie).
4 Boïadjieff, Nikola, de Gabrovo.
5. Mikhaïloff, Mikhail, de Kotel.
6. Petroff, Pavel, de Lovetch.
7. Kagan, Mary, de Chavly.
8. Taca, Paul, de Sarpe.
9 Passelecq, Maurice, de Falisolle.
10. Denis, Jean, de Weygmael.
11. Ruiz, Joacquin, de Puerto de Sta-Maria.
12. Kalinowsky, Alexandre, d'Odessa.
13. Lhonneux, Carlos, de Schaerbeeck.
14. Goebel, Max, de Chapelle-lez-Herlaimont.
15. Soijfert, Meer, de Marioupol.
16. Noez, Henri, de Seraing.

B. — **Faculté technique.**

174 élèves ont pris inscription pour les examens de passage ; 160 ont été examinés; 87 ont été admis, dont :

1 avec grande distinction ;
11 avec distinction ;
75 d'une manière satisfaisante.

133 élèves se sont présentés à l'examen final ; 104 ont été diplômés, savoir :

15 en qualité d'ingénieur des mines ; (1)
1 » d'ingénieur chimiste ;

(1) Indépendamment de ce nombre, 63 élèves ont obtenu le grade d'ingénieur civil des Mines.

2 en qualité d'ingénieur chimiste-électricien ;
19 » d'ingénieur mécanicien ;
67 » d'ingénieur-électricien ;

dont 3 avec la plus grande distinction ;
7 » grande distinction ;
26 » distinction ;
68 d'une manière satisfaisante.

A obtenu la grande distinction :

M. Poncelet, Albert, de Liége.

Ont obtenu la distinction :

MM.

1. Jamotte, Georges, de Namur.
2. Wathieu, Philippe, de Souxhon.
3. Charlier, Paul, de Tilleur.
4. Goffart, René, de Seraing.
5. Deflandre, Jacques, d'Embourg.
6. Defosse, Armand, de Dolhain-Limbourg.
7. Avdjieff, Boris, de Sliven.
8. Dell' Aglio, Renzo, de Casale-Monferrata.
9. Spiro, Grégoire, d'Odessa.
10. Salkind, Zacharie, de Wilna.
11. Trafelli, Louis, de Nettuno.

Ont été diplômés, avec la plus grande distinction :

MM.

1. Knudtzon, Nicolas, de Bergen.
2. Dupont, Joseph, de Herstal.
3. Smit-Kleine, Frederik, de La Haye.

Avec grande distinction :

MM.

1. Taymans, Constant, de Bruxelles.
2. Rosell, Juan, de Madrid.
3. Van Leeuwen, Pieter, de Leyde.
4. Sandonnini, Lino, de Modène.
5. Lasalle, Maurice, de Lambusart.
6. Neuberg, Jules, de Luxembourg.
7. Prini, Alberto, de Malaga.

Avec distinction :

MM.

1. Jonesco, Amédée, de Braïla.
2. Marinoni, Pierre, de Casteggio.
3 Kagan-Chabchay, Jacob, de Vilna.
4. Lipchitz, Jacob, de Koursk.
5. Biske, Jonas, de Kieff.
6. Grudzinski, Ladislas, de Varsovie.
7. Levier, Maurice, de Florence.
8. Goffart, Léon, de Liége.
9. Bartesaghi, Angelo, de Milan.
10. Bérard, Maurice, de Liége.
11. Trepka, Antoine, de Minsk.
12. Guerreri, Antonino, de Ravanusa.
13. Vermeulen, Gerrit, d'Amsterdam.
14. Waldschmit, Carlos, de Bruxelles.
15. Morone, Alfredo, de Brescia.
16 Togores, Josê, de San Fernando.
17. Maryniak, Justin, de Lemberg.
18. Pêtre, Emile, de St-Aubin.
19. Lwowitch, Raphaël, de Lougansk.
20. Centner, Paul, de Dison.
21. Fallas, Jules, d'Over-Repen.
22. Bagalini, Mario, d'Altidona.
23. Matagne, Marie-Julien, de Saint-Dizier.
24. Smal, Ernest, de Gives.
25. Bildstein, Georges, de Cambrai.
26. Doyen, Georges, de Liége.

Concours universitaire pour 1903-1905.

Les concurrents désignés ci-après ayant obtenu au moins les trois cinquièmes du maximum des points attribués par le jury à chacune des deux épreuves du concours, ont été proclamés :

Premier en *philologie romane,* avec 85 points sur 100, M. COHEN, Gustave-David, né à St-Josse-ten-Noode, reçu docteur en philosophie et lettres (groupe : philologie romane) par l'Université de Liége, le 17 juillet 1903;

Premier en *exploitation des mines,* avec 61 points sur 80, M. COURTOY, Alexandre-Hippolyte-Fernand, né à La Forge (Mormont), candidat ingénieur, élève de notre Université;

Premier en *sciences médicales proprement dites,* avec 98 points sur 100, M. PLUMIER, Léon, né à Liége, reçu docteur en médecine, chirurgie et accouchements, le 19 juillet 1901.

Bourses de voyage

CONCOURS DE 1905

M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique a classé dans l'ordre suivant les jeunes gens désignés ci-ci-après qui ont subi les épreuves du concours :

Docteurs en philosophie et lettres :

1° M. COHEN, Gustave, de St-Josse-ten-Noode,
4° M. DELHEZ, Marcel, de Dison.

Docteurs en médecine, chirurgie et accouchements :

1° SAINMONT, Georges, d'Anvers ;
2° PIRENNE, Yvo, de Huy ;
3° DEROUAUX, Jean, de Liége.

L'Université se plaît à adresser à ces vaillants travailleurs l'expression de ses plus chaleureuses félicitations ; elle exprime l'espoir de les voir continuer à recueillir de nouveaux lauriers.

Modification au programme des cours.

Par un arrêté ministériel du 29 octobre 1904, il a été institué, près la Faculté de philosophie et lettres, un cours libre de langue turque.

Nominations et changements d'attributions.

Par arrêté royal du 20 octobre 1904, M. J. WILLEMS, professeur extraordinaire à la Faculté de droit, a été promu au rang de professeur ordinaire.

Par des arrêtés royaux de la même date, M. HAMÉLIUS, professeur agrégé de l'enseignement moyen du degré supérieur pour les langues modernes, docteur spécial en philologie germanique, a été chargé de faire, dans la Faculté de philosophie et lettres, en remplacement de M. ORTH, déclaré émérite, le cours de traduction, à livre ouvert, de textes anglais et d'explication d'auteurs anglais, le cours d'explication approfondie d'auteurs anglais (moyen-âge et temps modernes), les exercices philologiques sur l'anglais, ainsi que les exercices de philologie germanique (partim), et, dans la Faculté de droit, le cours de langue anglaise à la licence en sciences commerciales.

M. MANSION J., docteur en philosophie et lettres, a été chargé de faire, dans la Faculté de philosophie et lettres, en remplacement de M. ORTH, déclaré émérite, le cours de grammaire comparée et spécialement de grammaire comparée des langues germaniques, le cours d'explication d'anciens textes germaniques (gotiques, haut-allemands, anglo-saxons, saxons, frisons, norrois), ainsi que les cours de grammaire historique de l'allemand et de grammaire historique de l'anglais.

Par arrêté royal du 31 octobre 1904, M. Bricteux a été chargé de faire, dans la Faculté de philosophie et lettres, les cours libres de langue persane et de langue turque

Par arrêté ministériel du 5 novembre 1904, M. A. BRICTEUX a été autorisé à faire, dans la Faculté de philosophie et lettres, des cours facultatifs d'histoire de la Perse ancienne et d'histoire de la civilisation musulmane, ainsi

qu'un cours facultatif sur l'Orient musulman au point de vue commercial, industriel et diplomatique.

Par arrêté royal du 9 décembre 1904, démission honorable de ses fonctions de chef des travaux anatomiques a été accordée, sur sa demande, à M. le Dr A. BRACHET.

Par arrêté ministériel du 3 janvier 1905, MM. les professeurs H. FRANCOTTE, DE KONINCK et DECHAMPS ont été nommés membres du Conseil de perfectionnement de l'enseignement supérieur pour la période 1905-1908.

Un arrêté royal du 10 janvier 1905 a déchargé M. H. HUBERT, professeur à la Faculté technique, des répétitions des cours de mécanique appliquée et de physique industrielle.

Par des arrêtés royaux de la même date, MM. A. DUCHESNE et V. RENAUD ont été nommés répétiteurs, le premier, du cours de mécanique appliquée, et le second, du cours de physique industrielle.

Par arrêté royal du 14 janvier 1905, M. le professeur BISCHOFF a été chargé de faire, dans la Faculté de droit, le cours de langue allemande, à la licence en sciences commerciales.

Aux termes d'un arrêté royal du 28 février 1905, M. S. BORMANS, professeur ordinaire à la Faculté de philosophie et lettres, Administrateur-Inspecteur de l'Université, a été, sur sa demande, déclaré émérite et déchargé de ses fonctions professorales et administratives.

M. Bormans a fourni une longue et belle carrière. Il débuta en qualité de conservateur-adjoint du dépôt de Liége, puis il fut successivement conservateur en chef du dépôt de Namur et de celui de Liége, d'où le gouvernement l'appela aux fonctions d'Administrateur-Inspecteur de notre Université. On peut dire de lui qu'après Gachard aucun archiviste n'a plus travaillé et ne laissera un souve-

nir plus durable. Il a publié d'innombrables documents relatifs à notre histoire nationale et en particulier à l'histoire du pays de Liége et il a prouvé en plus d'une circonstance qu'il savait faire œuvre d'historien. Nous sommes convaincus que le travail occupera la plus grande partie des loisirs que la loi sur l'éméritat vient de lui faire

Par un arrêté royal du 18 mars 1905, M. C. Le Paige, professeur ordinaire à la Faculté des sciences et ancien recteur, a été nommé Administrateur-Inspecteur de l'Université.

M. Le Paige appartient depuis longtemps à la famille universitaire. L'homme et le savant sont entourés de respect et d'affection. Nous sommes certains que les intérêts de l'Université auront en lui un protecteur bienveillant et éclairé.

Un arrêté royal du 27 mars 1905 a chargé MM. les professeurs M. Lohest et G. Cesàro de faire, dans la Faculté des sciences, en remplacement de M. Ad. Firket, decédé, le premier, le cours de notions élémentaires de géologie et de géographie physique et le second, le cours de notions élémentaires de minéralogie.

Par arrêté royal du 31 mai 1905, M. Bischoff, professeur extraordinaire à la Faculté de philosophie et lettres, a été promu au rang de professeur ordinaire.

Par arrêté royal du 18 juillet 1905, M. Ch. Dejace, professeur ordinaire à la Faculté de droit, a été nommé Secrétaire du Conseil académique pour l'année 1905-1906.

Corps professoral.

La mort a fait, au cours de l'année qui vient de finir, de nombreuses victimes dans le corps professoral de notre Université.

C'est d'abord Jean-Charles Van Aubel, professeur émé-

rite de la Faculté de médecine. Après avoir été attaché, en qualité de préparateur, à l'enseignement de la médecine opératoire, Van Aubel fut appelé, en 1868, à occuper la chaire de pharmacie devenue vacante par la retraite de Vaust.

Les connaissances étendues qu'il possédait en chimie servirent plus tard de base à son enseignement, lorsqu'il fut chargé de donner le cours de thérapeutique. Travailleur opiniâtre et méthodique, autant que modeste, Van Aubel s'est livré jusque dans ces derniers temps à des recherches originales et a laissé une œuvre que l'on consultera toujours avec fruit. L'Université lui garde un souvenir ému et reconnaissant.

Quelques semaines après Van Aubel, mourait François Folie, qui fut longtemps répétiteur à l'Ecole des mines de Liége et remplit pendant douze ans, de 1872 à 1884, les fonctions importantes d'Administrateur-Inspecteur de l'Université de Liége. Il se dévoua entièrement à l'érection et à l'outillage des laboratoires rendus nécessaires par l'application de la loi de 1876 et contribua à doter l'Université d'un observatoire astronomique dont il fut le premier directeur. Lors de la démission de Houzeau, Folie fut appelé à présider le nouvel observatoire d'Uccle.

Ses amis conserveront de lui un souvenir ému ; ils se rappelleront toujours la simplicité de sa vie, sa bonté, son dévouement absolu à ce qu'il croyait devoir conduire au bien de son pays ou au triomphe de la vérité.

La Faculté des sciences a perdu peu après, à la même époque, Adolphe Firket, inspecteur général des mines et chargé du cours de notions élémentaires de minéralogie et de géologie, ainsi que du cours de géographie physique.

Ses leçons simples, précises et méthodiques, furent toujours goûtées par un auditoire hétérogène et formé en grande partie d'élèves qui venaient d'entrer à l'Université. Il a publié de nombreux travaux géologiques justement

estimés et s'il ne revêtit pas la toge professorale, c'est parce qu'il en fût empêché par les hautes fonctions qu'il avait été appelé à remplir au corps des mines.

Sa vie entière a été vouée au travail et il est mort entouré de la vénération et de l'estime publique.

Il y a quelques jours à peine, nous étions réunis dans cette même salle pour célébrer les funérailles solennelles de notre cher et regretté collègue, Armand STÉVART, professeur ordinaire à la Faculté technique. Stévart a contribué pour une large part à la prospérité de nos Ecoles spéciales. Il a donné avec éclat, pendant vingt-deux ans, le cours d'exploitation des chemins de fer. Les échos de cette salle retentissent encore des discours émus et sympathiques qui ont salué sa dépouille mortelle et qui ont mis en relief les grandes qualités de celui que nous venons de perdre.

Distinctions honorifiques.

Chaque année, le Recteur a le plaisir d'annoncer les distinctions accordées à ses collègues et dont tout l'honneur rejaillit sur notre Université.

M. Ch. FIRKET et M. HENRIJEAN, professeurs ordinaires à la Faculté de médecine, ont été élus membres titulaires de l'Académie royale de médecine de Belgique.

M. W. SPRING a été nommé membre de la Société chimique de Berlin.

M. le Dr U. LAMBOTTE, de Liége, et M. STIENNON, médecin vétérinaire à Herstal, élèves à l'Institut bactériologique de l'Université, ont obtenu le prix Alvarenga de l'Académie royale de médecine, pour un mémoire original sur l'*Origine de l'Alexine*.

M. le Dr PLUMIER, assistant à l'Université, a obtenu le prix Glüge de physiologie expérimentale pour 1904 de Académie des Sciences de Belgique.

Conférences et cours publics

faits sous le patronage de la Ville de Liége par des professeurs de l'Université.

Comme les années précédentes, des conférences et cours publics ont été faits, sous le patronage de la Ville de Liége, par de nombreux professeurs de notre Université. Les leçons de cette année ont eu plus de succès encore que précédemment : durant l'hiver dernier, 46 séances ont été suivies par 11,289 personnes, soit une moyenne de 245 auditeurs par leçon.

Le Conseil communal de Liége a tenu à rendre hommage au zèle et au désintéressement du Comité organisateur et de ses dévoués collaborateurs.

Invité par le Gouvernement à participer à l'Exposition universelle de Liége, le Comité de cette œuvre de haute portée sociale s'est vu décerner par le jury un diplôme d'honneur.

Cours de vacances.

Comme l'année précédente, des cours de vacances ont été organisés auprès de notre Université, pendant les mois de juillet et d'août derniers.

Chacune des deux séries de cours comportait une durée de trois semaines. Le programme se composait de conférences et d'exercices pratiques sur les langues et les littératures française, allemande et anglaise, sur l'histoire, l'art et les institutions de la Belgique. Toutes les leçons ont été données avec un zèle et une régularité absolument remarquables, et l'intérêt qu'y ont pris les auditeurs témoigne assez de la haute valeur scientifique de cet enseignement. Les nombreuses visites-conférences à l'Exposition universelle et internationale de Liége, sous la direction de spécialistes, n'ont pas été moins bien réussies.

Une quarantaine de personnes, Belges, Allemands, Anglais et Hollandais ont suivi assidûment ces divers exercices.

Plusieurs membres du personnel de l'enseignement moyen et primaire, de notre pays en particulier, avaient tenu à profiter de l'occasion qu'offrent ces cours pour augmenter leurs connaissances et nous avons l'espoir qu'à l'avenir, les pouvoirs publics auront à cœur d'encourager dans cette voie, par l'octroi de subsides spéciaux, nos professeurs et nos instituteurs. Nous sommes d'ailleurs persuadé que, d'année en année, cette institution si utile acquerra un développement plus considérable et que, mieux connue, elle obtiendra bientôt tout le succès que mérite le dévoûment des organisateurs.

Publications.

Le corps professoral et le personnel attaché aux divers services de l'Université ont fait paraître, dans le cours de cette année, de nombreuses et importantes publications qui témoignent que l'esprit de recherches n'a pas perdu de sa vitalité.

Dans la Faculté de philosophie et lettres.

M. **V. Chauvin.** — 1. *Histoire de l'orientalisme en Europe.* (Sommaire de trois leçons publiques faites à la salle académique en novembre 1904.)

2. *De Pruyssenaere.* (Dans la BIOGRAPHIE NATIONALE, XVIII, pp. 308-315.)

3. *Note sur le conte de Salomon et le Griffon.* (MUSÉON, N. série, VI, pp. 85-90.)

4. Textes arabes pour la *Vie de Sévère par Zacharie*, éditée par M. Kugener. (PATROL. ORIENT., II, pp. 397 et suiv.)

5. *Rapport sur la création d'une Académie wallonne.* In-8°, 4 pages.

6. *Les Mille et une nuits de M. Mardrus.* (REVUE DES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES DE BELGIQUE, III, pp. 290-295 et à part.)

7. Notes pour les *Neuarabische Geschichten aus Tanger* de Bruno Meissner. (MITTEILUNGEN DES SEMINARS FÜR ORIENTALISCHE SPRACHEN ZU BERLIN, VIII, 2, pp. 40-42.)

8. *Die rechtliche Stellung der wiedererwachten Toten.* (ZEITSCHRIFT DES VEREINS FÜR VOLKSKUNDE, 1905, pp. 439-442 et à part.)

9. *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes,* publiés dans L'EUROPE CHRÉTIENNE *de 1810 à 1815.* (Liége, Vaillant-Carmanne, et Leipzig, O. Harrassowitz. 1905. Tome IX. Pierre Alphonse Secundus, etc.) Ouvrage couronné par l'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES et subventionné par la DEUTSCHE MORGENLAENDISCHE GESELLSCHAFT.

10. Collaboration : MUSÉON, BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE, REVUE DES BIBLIOTHÈQUES ET DES ARCHIVES DE BELGIQUE, ZEITSCHRIFT DES VEREINS FÜR VOLKSKUNDE.

M. **E. Hubert.** — 1. Collaboration à la REVUE HISTORIQUE DE PARIS, tomes LXXXVII, LXXXVIII et LXXXIX.

2. Id. aux JAHRESBERICHTE FÜR GESCHICHTSWISSENSCHAFT de Berlin, t. XXVI.

3. Id. à l'ENGLISH HISTORICAL REVIEW, t. XIX et XX.

M. **Ch. Michel.** — Collaboration au DICTIONNAIRE DES ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES de Daremberg et Saglio, au DICTIONNAIRE D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE, de Dom F. Cabrol, à la REVUE CRITIQUE D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE de Paris, à la REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN BELGIQUE.

M. **L. Parmentier.** — 1. *Note sur deux manuscrits d'Euthymios Zigabenos conservés à la Bibliothèque de Patmos.* (Mélanges Paul Frédéricq.)

2. Collaboration au Catalogus Astrologorum Graecorum. *(V. Codices Romani.)*

3. Collaboration à la Revue Critique et à la Revue de l'Instruction publique en Belgique.

M. **J. Waltzing.** — 1. *Orolaunum vicus. Arlon à l'époque romaine. Ses inscriptions, ses monuments et son histoire.* Tome Ier: les inscriptions. Louvain, Ch. Peeters, 1905, 180 pp. (Tiré du Musée Belge, 1904, p. 21-63, 289-328 et 1905, p. 5-43, 103-105, 195-196.)

2. *Lettre de faire part de la mort du philologue Gevartius.* (Musée Belge, IX, p. 287-289.)

3. *Une nouvelle inscription romaine d'Arlon.* (Ibidem, p. 305-306.)

4. *Un glossaire latin inédit, publié d'après un manuscrit de Bruxelles.* (Dans les Mélanges Jules Nicole.)

5. *Une lettre d'Eustache de Wiltheim à son frère Alexandre.* (Dans Ons Hémecht. Tome XI, p. 147-152).

6. *Un voyage de Cambrai à Rome au XVIIe siècle.* (Ibidem, p. 229-233.)

7. *Visite du Comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas à Luxembourg, du 13 au 15 avril 1671.* (Ibidem, p. 338-343.)

8. *Le droit de licence et l'émeute des femmes à Luxembourg en 1670.* (Ibidem, p. 448-454.)

9. Direction du Musée Belge, Revue de philologie classique, et du Bulletin Bibliographique du Musée Belge.

M. **A. Grafé.** — 1. *Un peu de psychologie.* (Revue générale, juin 1905.)

2. Collaboration au Musée belge. (Bulletin bibliographique.)

M. **H. Bisschoff.** — 1. *Le centenaire de la mort de Schiller et Schiller en Belgique.* (BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE ET PÉDAGOGIQUE DU MUSÉE BELGE, 9e année, nos 4 et 5.)

2. *Le centenaire de Schiller.* (REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN BELGIQUE, t. XLIII, 2e livraison.)

3. *Schiller-Literatur in Belgien.* (EUPHORION, Zeitschrift für Literaturgeschichte. Zwölfter Band. Viertes Schiller-Heft.)

4. *Belgische Briefe.* (DAS LITERARISCHE ECHO, Halbmonatsschrift für Literaturfreunde. Berlin, Jahrgang VI, pp. 127-130, 574-576, 1370-72. Jahrg. VII, pp. 722-725, 1651-1655.)

5. *Die deutsche Sprache in Belgien.* (DIE ZUKUNFT. Berlin. Jahrg. VIII, Nr 43.)

6. Chroniques allemandes dans la REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

7. Comptes rendus dans le BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE DU MUSÉE BELGE.

M. **H. Kuborn,** chargé de cours émérite. — *Aperçu historique de l'hygiène publique en Belgique depuis 1830* (en collaboration), 1 vol. in-octavo, 340 p., 2e éd. Bruxelles, Lamertin, 1904.

1. Rapport fait à l'Académie de médecine sur le mémoire de M. le docteur Herman, de Mons, relatif à *La pénétration des larves de l'ankylostome dans la peau humaine.* (In BULL. AC. R. DE MÉD. PUB., 1905.)

2. Idem sur un mémoire du docteur Herman relatif au *Traitement de l'ankylostomiase par l'essence d'eucalyptus associée.* (In BULL. AC. R. M. P. BELGIQUE, mars 1905.)

3. *Coup d'œil général sur la Belgique physique, démographique, intellectuelle et sociale au point de vue de l'hygiène.* (In-8o, 88 pp.) INTRODUCTION A LA TOPOGRAPHIE MÉDICALE DU ROYAUME DE BELGIQUE.

M. **H. Fierens-Gevaert,** chargé de cours. — 1. *Charles De Coster, père des lettres belges contemporaines.* Etude biographique et critique. (L'OCCIDENT. Paris, 32 pages. Janvier et février 1905.)

2. *L'Histoire de l'Esthétique.*. Leçon d'ouverture du cours d'Esthétique et de Philosophie de l'Art. 2e année, Université de Liége, 6 novembre 1904. (Publiée dans la REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, 13 pages, t. XLVIII, 1re livr. 1905 [et extrait. Bruxelles, Lamertin].)

3. *Origines et progrès de la Renaissance septentrionale.* Leçon d'ouverture du cours d'Histoire de l'Art : Renaissance et Temps modernes. 2e année. Université de Liége, 6 nov. 1904. (Publiée dans DURENDAL, 13 pages. 1er janvier 1905.)

4. *Esthétique et Philosophie de l'Art.* (Résumé du cours professé par M. Fierens-Gevaert. 2me partie : *Histoire de l'Esthétique.* Année 1904-1905. 140 pages. Bruxelles, Polleunis et Ceuterick.)

5. *La Renaissance.* (Résumé du cours professé par M. Fierens-Gevaert, 2me partie : *La Renaissance hors d'Italie.* Année 1904-1905. 80 pages. Bruxelles, Polleunis et Ceuterick.)

6. *Notes sur l'art belge au XVIIIe siècle. Architecture, peinture, sculpture.* (LE SAMEDI, 5 pages, 24 juin 1905.)

7. *Jordaens décorateur.* Les peintures de Greenwich, de la Maison au Bois à la Haye, de l'Hôtel Jordaens et de la Gilde de Saint Luc à Anvers. (DURENDAL, 9 pages, juin 1905.)

8. *Jordaens.* Biographie critique. (124 pages illustrées de 24 planches hors texte. H. Laurens, Paris. COLLECTION DES GRANDS ARTISTES, 1905.)

9. *Le Rôle des maîtres wallons dans la Première Renaissance des Valois.* XIVe siècle. Jean Pépin de Huy, Jean de Liége, André Beauneveu. (10 pages, WALLONIA, Liége 1905.)

M. **M. Laurent,** chargé de cours. — 1. *Histoire de l'art grec et de l'art romain.* (Résumé du cours professé pendant l'année 1903-1904. Bruxelles, Polleunis, 1904.)

2. *Histoire de l'art du moyen-âge.* (Résumé du cours professé pendant l'année 1904-1905. Bruxelles, Polleunis, 1905.)

3. *Les origines de l'art chrétien à Rome et en Orient.* (REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, 1905).

4. Collaboration au MUSÉE BELGE et à la REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

M. **J. Capart,** chargé de cours. — 1. *Primitive art in Egypt.* Translated from the revised and augmented edition by A. S. Griffith. Londres, Grevel, 8°, 1905.

2. *Les origines de l'art et l'art oriental.* IIe partie. *L'art oriental hors d'Egypte.* Résumé du cours. Bruxelles, Polleunis, 1904-5, in-12.

3. *Bulletin critique des religions de l'Egypte,* 1904. Bruxelles, Misch et Thron, in-8°, 1905. (Extrait de la REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, Paris, LI, 1905.)

4. *Le Totémisme.* Bruxelles, Misch et Thron, in-8°, 1905. (Extrait des ANNALES DE LA SOCIÉTÉ BELGE DE SOCIOLOGIE, II.)

5. RECUEIL DE MONUMENTS ÉGYPTIENS. Cinquante planches phototypiques avec texte explicatif. (Deuxième série. Bruxelles, Vromant, in-4°, 1905.)

6. Collaboration à la REVUE D'HISTOIRE DES RELIGIONS de Paris, à la ZEITSCHRIFT FÜR AEGYPTISCHE SPRACHE UND ALTERTHUMSKUNDE, de Berlin, à la DEUTSCHE LITERATURZEITUNG, de Leipzig, à la REVUE BIBLIOGRAPHIQUE BELGE, de Bruxelles, au BULLETIN DES MUSÉES ROYAUX de Bruxelles.

M. **H. Van der Linden,** chargé de cours. — *Un projet de création d'une Faculté commerciale au XVIIIe siècle.* (REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, t. XLVIII, 1905).

2. *Note sur les statuts de la Gilde de Saint-Omer.* (MOYEN AGE, 1905).

3. Collaboration à la BIOGRAPHIE NATIONALE, au BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR LE PROGRÈS DES ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES, à la REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, à la LITERATURZEITUNG.

M. **P. Hamélius,** chargé de cours. — 1. *Le Congrès archéologique de Bath,* paru dans les ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE DE BRUXELLES.

2. Collaboration au BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE DU MUSÉE BELGE.

3. *Rapport sur les études de philologie germanique dans les Facultés de philosophie et lettres.* — (Congrès d'expansion mondiale de Mons [sept. 1905].)

M. **A. Bricteux,** chargé de cours. — 1. *Histoire de Khodâdâd, fils de Nauroûz-Châh, et de ses frères.*

2. *Histoire de la Simourgh et de l'union du fils du Roi de l'Occident avec la fille du Roi de l'Orient, montrant la puissance du Destin.*

3. *Histoire de Ferroukhzâd.*

4. *Histoire des trois Jeunes Gens qui s'en vont en voyage en Compagnie d'un Vieillard.* (Contes traduits du persan d'après un manuscrit de la BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BERLIN et publiés dans le MUSÉON, N. série, V et suivants.)

5. LA PERSE. (Brochure in-8°, Bruxelles, 1905.)

Dans la Faculté de droit.

M. **Ch. Dejace.** — 1. *La crise du libre-échange en Angleterre* (Rapport présenté à la Section économique de la SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE BRUXELLES, 1905).

2. Collaboration aux travaux de la COMMISSION DES ACCIDENTS DU TRAVAIL.

M. **O. Orban.** — 1. Direction et rédaction de la REVUE PRATIQUE DES SCIENCES COMMERCIALES, IVe année. (Imp. Dessain, rue Trappé, Liége.)

En préparation : *Le Droit constitutionnel de la Belgique* (Même maison, pour paraître fin 1906, 3 volumes).

M. **Edouard Van der Smissen.** — 1. Rapport présenté à la deuxième section du CONGRÈS INTERNATIONAL D'EXPANSION ÉCONOMIQUE MONDIALE, sur la question suivante : *Dans quelle mesure la statistique internationale des fluctuations de l'encaisse et du portefeuille des banques peut-elle être utilisée pour apprécier la situation économique des divers pays ?*

Même Congrès. Participation à la discussion relative à la *Politique douanière.* (Troisième section, 26 septembre 1905, séance du matin.)

2. Etudes relatives à la théorie de l'échange international dans son application à la crise anglaise :

— *La crise anglaise*, compte rendu du livre de M. A. Viallate. (MONITEUR DES INTÉRÊTS MATÉRIELS, 8-15 janvier 1905.)

— *Le néo-protectionnisme britannique et ses conséquences éventuelles*, rapport préliminaire aux travaux de la Ve section de la Société scientifique de Bruxelles. (ANNALES DE LA SOCIÉTÉ SCIENTIFIQUE DE BRUXELLES, 29e année, 1904-1905, 2e fascicule.)

— *A propos d'un débat économique.* (MONITEUR DES INTÉRÊTS MATÉRIELS, 21-28 mai 1905.)

— *La politique des traités.* Communication à la Ve section de la Société scientifique de Bruxelles, le 4 mai 1905. (REVUE DES QUESTIONS SCIENTIFIQUES, juillet 1905, pages 307 et suivantes.)

3. *Les modifications proposées à la législation minière.* (MONITEUR DES INTÉRÊTS MATÉRIELS, 19-26 mars 1905 et

Revue des Accidents du travail et des Questions de droit industriel, VIII[e] année, n° 5.)

4. *La recherche de la paternité.* (Revue Générale, janvier 1905.) Même étude complétée. (Journal des Tribunaux, 22-26-29 janvier, 5 février 1905.)

M. **Ed. Crahay**. — Secrétariat et collaboration à la Revue Catholique de Droit, VIII[e] année. (Louvain, rue des flamands, 1.)

Dans la Faculté des sciences

M. **L.-L. de Koninck.** — Dans les comptes rendus du Congrès de chimie et de pharmacie de Liége :

a) *Rapport sur le dosage du manganèse par le permanganate.*

b) *Note sur l'unification des indications bibliographiques et sur des questions se rattachant à ce sujet.*

2. Collaboration à la Revue Universelle des Mines, etc., et au Bulletin de la Société Chimique de Belgique.

3. Dans le Bulletin de la Société Chimique de Belgique :

Sur la sensibilité de la recherche et sur le dosage du strontium par le sulfate ammonique.

Sur le procédé de dosage colorimétrique du bismuth dans le cuivre et dans ses minerais, de T. C. Cloud.

M. **P. de Heen**. — 1. *Le phénomène de la phosphorescence et et la genèse de la matière.*

2. *Note sur la signification de l'expérience de Rowland.*

3. *Note sur la conception du zéro absolu.*

4. *Démonstrations expérimentales des phénomènes thermiques qui se développent dans les substances phosphorescentes ; quelques réflexions sur la validité des théories physiques.*

5. *Influence du radium sur l'énergie respiratoire de graines en germination.* (Collab. avec M. Micheels.)

6. *La matière, sa naissance, sa vie, sa fin.*

M. **G. Cesàro.** — 1. *Contribution à l'étude de quelques minéraux.* (Bull. de l'Acad. royale de Belg. : nº 12, 1904 et nº 3, 1905.)

2. *Trajectoires lumineuses dans une atmosphère formée de couches planes horizontales ayant même température et dont la densité et l'indice varient d'après les lois de Mariotte et de Gladstone.* (Mém. de la Soc. royale des Sciences de Liége.)

3. *Notions élémentaires de cristallographie et de minéralogie à l'usage des élèves de la candidature en sciences naturelles.*

M. **E. Prost,** chargé de cours. — *Analyse chimique minérale qualitative et quantitative. — Choix de méthodes.* (1 vol. de 440 pages avec 46 fig. et 1 planche en couleurs. Paris et Liége. Ch. Béranger, éditeur, 1905.)

M. **Joseph Halkin,** chargé de cours. — 1. *L'enseignement de la géographie en Belgique.* (La Géographie, Bulletin de la Société de Géographie, Paris, 1905.)

2. *L'Etat indépendant du Congo.* (Revue générale, Bruxelles, 1904.)

3. *Questionnaire ethnographique et sociologique.* (1 volume in-8º, 94 pp., Bruxelles, Polleunis et Ceuterick, 1905. Annales de la Société belge de Sociologie. Bruxelles, 1905.)

4. Collaboration au Mouvement sociologique et au Bulletin bibliographique du Musée Belge : *Analyse et critique d'ouvrages de géographie et de sociologie ethnographique.*

5. *Friedrich Ratzel, notice biographique.* (Mouvement sociologique, Bruxelles, 1904.)

6. *Travaux du Séminaire de Géographie de l'Université de Liége.* (Liége, Cormaux, 1905. Fascicule 1 : Kraentzel, *La Géographie dans l'enseignement moyen ;* fascicule 2 : Bihot, *Le Maroc,* étude de géographie politique.

M. **L. Legrand,** chargé de cours. — 1. *Poutres en arc à trois rotales. Détermination des efforts qui s'exercent sous l'action de charges mobiles.* (REVUE UNIVERSELLE DES MINES).

2. *La vue de l'espace dans l'étude de la géométrie descriptive.* (BULLETIN SCIENTIFIQUE DE L'ASSOCIATION DES ELÈVES DES ECOLES SPÉCIALES.)

M. **J. Fairon,** répétiteur. — 1. *Sur la représentation de la forme biquadratique binaire.* (MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES DE LIÉGE. 3e série. Tome VI, 1905.)

2. *Remarques sur un faisceau de coniques.* (IBIDEM 1905.)

3. *Précis du cours de physique à l'Ecole industrielle de Seraing.* Un volume autographié de 300 pages, 1905.

M. **J. Jacobsen,** assistant de chimie analytique.

1. *Etude de la structure microscopique de certains métaux et alliages* 17 fig. (BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ CHIMIQUE DE BELGIQUE, 1905.)

2. *Analyse du caoutchouc brut.* (Congrès de chimie et de pharmacie. Liége, 1905.)

M. **H. Lonay,** conservateur à l'Institut botanique.

1. *Les mangeurs de pain.* (In JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ ROYALE AGRICOLE DE L'EST DE LA BELGIQUE, 56e année.)

2. *Analyse coordonnée des travaux relatifs à l'anatomie des téguments séminaux,* 146 pages. (In MÉMOIRES ET PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, DES ARTS ET DES LETTRES DU HAINAUT, 1905.)

M. **P. Destinez,** préparateur de géologie. — 1. *Complément de la faune des psammites du Condroz (Famennien.)* (ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE DE BELGIQUE, tome XXXII, MÉMOIRES.)

2. *Découverte d'Acrolepis Hopkinsi dans le houiller inférieur* (H^1) *de Bois-Borsu.* (IBIDEM. Tome XXXII, BULLETIN.

3. *Faune du marbre noir* (V_{1a}) *de Petit-Modave.* (IBID., tome XXXII, BULLETIN.)

Dans la Faculté de médecine.

M. **C. Vanlair.** — *La genèse du Rêve.* (REVUE BLEUE, 23 et 30 juillet 1904.).

2. *Le trac infantile.* (ECOLE NATIONALE. Mai 1905.)

M. **Léon Fredericq.** — 1. *Archives internationales de Physiologie.* (Vol. II et vol. III, fasc. I. Liége et Paris, 1904 et 1905.)

2. *Note sur la concentration moléculaire des tissus solides de quelques animaux d'eau douce.* (ARCH. INTERN. DE PHYSIOLOGIE, II, p. 127.)

3. *Influence de la température sur la distribution géographique de Colias Palaeno L.* (IBID. II, p. 210.)

4. *Rythme affolé des ventricules dû à la fibrillation des oreillettes. Physiologie du faisceau auriculo-ventriculaire.* (IBID. II, p. 281.)

5. *Anémie aiguë du cœur de chien sans fibrillation. Fibrillation en l'absence de toute action vaso-motrice.* (IBID. II, p. 330.)

6. *Sur la concentration moléculaire des tissus solides des animaux d'eau douce.* (LIVRE JUBILAIRE offert à R. Boddaert. ANN. Soc. MÉD., Gand, LXXXIV.)

7. *La faune et la flore glaciaires du plateau de la Baraque Michel. (Point culminant de l'Ardenne).* (BULL. ACAD. R. DE BELGIQUE. Classe des Sciences, 1904, n° 12, p. 1263-1326, 6 fig.)

8. *Présence de Planaria Alpina en Belgique.* (IBID. 1905, n° 5, p. 199.)

9. *Physiologie du système nerveux.* (Dans l'ANNÉE PSYCHOLOGIQUE de Binet. Paris, 1905.)

10. *Revue annuelle de physiologie.* (Dans REVUE GÉN. DES SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES. Paris, 1905. Tome XVI, n° 11, p. 517.)

11. Rapports in BULLETINS DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE (Classe des Sciences). Bruxelles, 1903-1904.

M. **P. Nuel.** — 1. *La vision.* (In BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. Paris, O. Doin, 1904.)

2. *Le même ouvrage*, traduit en espagnol, par V. Martin. (Madrid, Daniel Jorro, 1905.)

3. *Les fonctions spatiales, objectivantes, localisantes des organes des sens.* (In ARCHIVES INTERNATIONALES DE PHYSIOLOGIE, 1904-1905, vol. I, p. 214, vol. II, p. 73.)

4. *L'équivoque psycho-physiologique.* (In REVUE SCIENTIFIQUE, 1905, p. 597.)

5. En collaboration avec M. le Prof. Léon Fredericq. *Eléments de physiologie humaine*, 5e édition. Gand et Paris, 1904. (Les parties relatives aux muscles en particulier, au système nerveux central et périphérique, aux organes des sens et à la reproduction.)

6 *Etiologie et pathogénie de certains astigmatismes irréguliers de siège cristallinien.* (Communication faite à la séance d'août 1905 de la Société belge d'ophtalmologie.)

Le même travail. (In REVUE GÉNÉRALE D'OPHTALMOLOGIE, 13 août 1905.)

7. *Qui a le premier démontré expérimentalement l'image renversée des objets visuels sur la rétine?* (In ARCHIVES D'OPHTALMOLOGIE, août 1904.)

8. *De l'amblyopie sympathique.* (In BULLETIN DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE, 1904.)

9. *Autour de la loi belge sur la réparation des dommages causés par les accidents du travail.* (Choix du médecin traitant et choix du médecin expert). (In BULLETIN DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE, 1905, 27 mai.)

10. *Du choix du médecin expert en cas de contestation judiciaire pour les dommages causés par les accidents du travail.*

(Rapport présenté au Congrès de médecine professionnelle tenu à Liége, en 1905.)

11. *Du libre choix du médecin, particulièrement en cas d'accident du travail.* (Rapports présentés au premier Congrès médical international des accidents du travail, et au Congrès de médecine professionnelle, tenus tous les deux en 1905, à Liége.

12. *La capacité de concurrence dans l'évaluation des dommages causés par les accidents du travail.* (Rapport présenté au Congrès médical international des accidents du travail, tenu en 1905, à Liége.)

13. *De la nutrition des liquides intra-oculaires.* (In BULLETIN, SOCIÉTÉ BELGE D'OPHTALMOLOGIE, sept. 1904.)

14. De nombreuses revues et analyses dans les ARCHIVES D'OPHTALMOLOGIE et dans l'ANNÉE PSYCHOLOGIQUE.

M. **Ch. Firket.** — Rapport sur les travaux des Commissions médicales provinciales, en 1903. (BULLETIN DE L'ACAD. ROYALE DE MÉDEC. DE BELGIQUE, 1904.)

2. Rapports et communications diverses. (IBID.)

3. *Du rôle de l'enseignement médical daus la préparation à l'expansion économique.* (Rapport présenté au Congrès international de Mons, septembre 1905.)

3. Analyses. (In ZEITSCHRIFT FÜR SCHIFFS- UND TROPENHYGIAENE, 1904-1905.)

M. **X. Francotte.** — *Considérations sur l'étiologie et la pathogénie de la névrose traumatique.* (BULLETIN DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE.)

M. **Ch. Julin.** — 1. *Recherches sur la phylogenèse des Tuniciers, Archiascidia neapolitana*, nov., gen., nov., sp. 64 p. in-8° et 1 pl. lith. (MITTHEILUNGEN AUS DER ZOOL. STATION ZU NEAPEL, 16, Bd., 4 Heft, 1904.)

2. Exposition universelle et internationale de Liége, 1905. *Extension universitaire de Liége. Historique, organisation, documents.* (Rapport publié au nom du Comité d'organisation, le 1er avril 1905, Liége.)

M. **F. Schiffers.** — *Intubation et trachéotomie.* (REVUE HEBDOMADAIRE DE LARYNGOLOGIE. Paris, O. Doin.)

2. A) *De la pharyngomycose.* — B) *Epithélioma de la luette.* — C) *Papillomes du larynx.* — D) *Sinusite frontale.* — E) *Brûlures de l'œsophage.* — F) *Lésions de Schrapnell.* — G) *Hemiatrophie de la langue.* — H) *Faits cliniques de complications endocraniennes d'otite moyenne.* (BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BELGE DE LARYNGOLOGIE ET D'OTOLOGIE.)

M. **P. Troisfontaines.** — 1. *Résumé des conférences sur les premiers soins à donner en cas d'accidents, faites à l'Ecole de mécanique.* (Liége, Desoer, 1905.)

2. *Instructions pour les malades de la policlinique dermatologique :* A) *Traitement de la gale.* — B) *Traitement de l'impétigo.* — C) *Traitement de la pédiculose de la tête.* — D) *Soins à donner à la bouche.* — E) *Manière de faire les injections uréthrales.* — F) *Manière de pratiquer les frictions mercurielles.* (Liége, Imprimerie moderne 1905.)

3. *Bromisme cutané.* (JOURNAL DES MALADIES CUTANÉES ET SYPHILITIQUES. Paris, juin, 1905.)

4. *De la peladophobie.* (GAZETTE MÉDICALE BELGE, Juillet 1905.)

M. **E. Malvoz,** chargé de cours (Institut de pathologie et de bactériologie). — 1. *L'œuvre du Dispensaire du mineur en 1904.* (BULLETIN DE L'UNION DES CHARBONNAGES ET MINES DE LA PROVINCE DE LIÉGE, 1905.)

2. *L'offensive contre l'ankylostomasie dans le bassin minier de Liége au Congrès français de médecine.* (Liége, 1905.)

3. *Les premiers cas de « tænia nana » en Belgique.* (Congrès français de médecine. Liége, 1905.)

M. **G. Corin**, chargé de cours.—1. *Cristaux d'hématoïdine comme moyen d'évaluer l'ancienneté des lésions traumatiques.* (ANNALES DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE LÉGALE DE BELGIQUE, 1903.)

2. *La pyridine comme moyen d'extraire la matière colorante des tachcs de sang.* (IBID., 1904.)

M. **L. Beco**, chargé de cours. — 1. *Note sur les résultats de la ponction lombaire dans des cas d'hémorragie cérébro-méningée suivis d'autopsie.* (Congrès français de médecine interne. Paris, fin octobre, 1904. En collaboration avec le Dr Plumier, assistant de la Clinique médicale.)

2. *Observations neuro-pathologiques.* (Suite). (ANNALES DE LA SOCIÉTÉ MÉDICO-CHIRURGICALE DE LIÉGE, 1905.)

M. **P. Nolf**, chargé de cours. — 1. *Contribution à l'étude de l'immunité propeptonique* (2e mémoire). (ARCHIVES INTERNATIONALES DE PHYSIOLOGIE, vol. II, p. 1-11, 1904.)

2. *Contribution à l'étude de l'immunité propeptonique* (3e communication). (IBIDEM, vol. II, p. 142-147, 1905.)

3. *Des modifications de la coagulation du sang chez le chien, après extirpation du foie* (Communication préliminaire). BULL. ACAD. DE BELG. [Cl. des Sc.], p. 81-94, 1905.)

4. *Des modifications du sang chez le chien après extirpation du foie.* (ARCHIVES INTERNATIONALES DE PHYSIOLOGIE, vol. III, p. 1-43, 1905.)

M. **P. Nolf**, chargé de cours et **A. Hougardy**, assistant. — 5. *Alimentation par injections sous-cutanées de propeptone.* (IBIDEM, vol. II, p. 29-48, 1904.)

M. **P. Nolf**, chargé de cours et **Ch. Honoré**, assistant. — 6. *Influence des conditions de l'absorption intestinale de l'azote alimentaire sur l'élimination azotée urinaire.* (IBIDEM, vol. II, p. 85-115, 1903.)

M. **Brouha,** assistant. (Laboratoire de la clinique obstétricale.) — *Recherches sur les différentes phases du développement et de l'activité de la mamelle.* (ARCHIVE DE BIOLOGIE, t. XXI.)

M. **L. Plumier,** assistant. — 1. *Action du seigle ergoté et de l'ergotinine sur la circulation cardio-pulmonaire.* (JOURN. DE PHYSIOL. ET DE PATHOL. GÉNÉRALE, 1905, p. 13-27.)

2 *Action de la digitoxine, de la digitaline et de l'alcool sur la circulation cardio-pulmonaire.* (JOURN. DE PHYSIOL. ET DE PATHOL. GÉNÉRALE, 1905, p. 455-468.)

3. *Action de la trinitrine et du nitrite d'amyle sur la circulation cardio-pulmonaire.* (JOURN. DE PHYSIOL. ET DE PATHOL. GÉNÉRALE, 1905, pp. 484-496.)

4. *Action des médicaments vaso-moteurs sur la circulation pulmonaire.* REVUE GÉNÉRALE. (ANNALES DE LA SOCIÉTÉ MÉDICO-CHIRURGICALE DE LIÉGE, 1905, fasc. IV.)

5. *Comptes-rendus dans le* BAUMGARTEN'S JAHRESBERICHT.

M. **A. Hougardy,** assistant, et **L. Langstein.** — 1. *Thyroïdin u. Myxædem* (JAHRBÜCH. F. KINDERH.).

2. *Méningite tuberculeuse et ponction lombaire.* (SCALPEL).

3. *Le tubage dans le traitement de la diphtérie.* (ANN DE LA SOC. MÉD.-CHIR. DE LIÉGE).

4. *La diphtérie à l'hôpital de Bavière. (clinique infantile).* (ANN. SOC. MÉDICO-CHIR. DE LIÉGE.)

5. *Trois cas de méningite cérébro-spinale épidémique* (GAZETTE MÉDICALE BELGE.)

6. *Néphrites primaires et hypertrophie chronique des amygdales.* (LE SCALPEL.)

7. *Recherches sur la digestibilité du lait cru.* Communication préliminaire. (ANN. DE LA SOC. MÉDICO-CHIR. DE LIÉGE)

M. **C. Breyre,** assistant. — 1. *O. Chiari, les maladies du nez.* Traduction française avec annotations. (Edition Desoer-Baillère, 1905, 1 vol. in-8°.)

2. *La Cure radicale de la sinusite frontale chronique.* (ARCHIVES INTERNATIONALES DE LARYNGOLOGIE, OTOLOGIE ET RHINOLOGIE, avril 1905.)

M. **A. Falloise,** assistant. — 1. *Distribution et origine des ferments digestifs de l'intestin grêle.* (Institut de physiologie.) (ARCH. INTERNAT. DE PHYSIOLOGIE, II, mai 1905.)

2. En collaboration avec le Dr Dubois. *Hyperleucocytose et pouvoir cytotoxique du sérum sanguin.* (Institut de physiologie.) (ARCH. INTERNAT. DE PHYSIOLOGIE, II, déc. 1904.)

3. *Sur l'existence de l'alexine hémolytique dans le plasma sanguin.* (Institut de physiologie). (BULL. ACAD. ROY. DE BELGIQUE, classe des sciences, n° 5, 1905.)

4. *La digestion intestinale.* (ANN. DE LA SOC. MÉDICO-CHIRURG. DE LIÉGE, 1904.)

5. *La physiologie cellulaire.* (Sommaire de leçons publiques faites pendant l'année 1904-1905.)

6. *Les sécrétions du pancréas.* (Rapport présenté au Congrès français de Médecine, 1905.)

M. **H. Halkin,** assistant. — 1. *Contribution à l'étude de l'ossification dans les amygdales.* (BULL. ACAD. R. DE MÉDECINE). (Séance du 24 juin 1905.)

2 *Etude de l'action des rayons Becquerel sur la peau.* (CONGRÈS INTERNATIONAL POUR L'ÉTUDE DE LA RADIOLOGIE ET DE L'IONISATION. Liége, 1905.)

M. **P. Van Pée,** assistant. — *Neurofibrilles et réseaux nerveux.* (ANNALES DE LA SOC. MÉDICO-CHIRURGICALE DE LIÉGE.)

M. **F. Schoofs,** aide-préparateur (Institut d'hygiène).

1. *Les eaux résiduaires des tanneries.* (In TECHNOLOGIE SANITAIRE, 15 sept. 1904.)

2. *L'épuration des eaux résiduaires industrielles.* (ID., 1er août 1904.)

3. *Les eaux résiduaires des industries lainières.* (Id., 15 octobre 1904.)

4. *Epuration biologique des eaux-vannes.* (Rapport présenté à la SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE PUBLIQUE ET DE TOPOGRAPHIE MÉDICALE, août 1905.)

5. *De la stérilisation des médicaments.* (Rapport présenté au CONGRÉS DE CHIMIE ET DE PHARMACIE DE LIÉGE, juillet 1905.)

6 *Le contrôle du lait dans les fabriques de beurre.* (IDEM.)

7. *Des effets, au point de vue de l'hygiène, de la filtration du lait, de la réfrigération du lait, de la fixation (homogénéisation) du lait.* (Rapport présenté au CONGRÈS INTERNATIONAL DE LAITERIE DE PARIS, octobre 1905.)

8. *Contribution à l'étude de quelques petites sources alimentant un affluent du Geer, dans le Sud de la province de Limbourg.* (En collaboration avec M. le Dr J. Lacomble). (In ANN. DE SOC. GÉOL. DE BELGIQUE, t. XXXII. Mémoires.)

M. **F. Philips**, élève assistant. (Institut de physiologie). — 1. *Les tractions rythmées de la langue (procédé Laborde) dans l'asphyxie chez le chien.* (ACAD. R. DE BELG. BULL. CLASSE DES SCIENCES, 1905, p. 35-50, 7 fig.)

2. *Sur l'existence du dicrotisme artériel chez les petits mammifères.* (ARCH. INTERN. DE PHYSIOLOGIE, 190 , II, pp. 116-122.)

3. *Les trémulations fibrillaires des oreillettes et des ventricules du cœur du chien.* (IBID. II, pp. 271-289.)

4. *Reviviscence du cœur par les tractions rythmées de la langue (procédé Laborde).* (IBID. II, 286-298.)

M. **L. Weekers**, étudiant. (Institut de Physiologie). — *Contribution à l'étude de l'érepsine.* (ARCH. INTERN. DE PHYSIOL., II, pp. 49-53.)

M. **J. Delchef**, élève-assistant. (Institut de Physiologie.) — *Sur la pulsation des sinus veineux chez l'anguille (Anguilla fluviatilis).* (ARCH. INTERN. DE PHYSIOL., II, pp. 123-126, 1 fig.)

M. **Max Humblet,** étudiant. (Institut de Physiologie). — *Allorythmie provoquée dans le cœur isolé du chien et du lapin par circulation artificielle du liquide de Locke.* (Arch. intern. de Physiol., II, pp. 257-258.)

M. **M. Stassen,** étudiant. (Institut de Physiologie). — *Sur les pulsations provoquées par l'excitation directe du cœur pendant l'arrêt dû à la tétanisation du pneumo-gastrique.* (Arch. intern. de Physiol., II, pp. 259-270.)

M. **J. Derouaux,** étudiant. (Institut de Physiologie). — *La sécrétine n'est pas un excitant des glandes salivaires et gastriques.* (Arch. intern. de Physiol., III, pp. 44-48, 1 fig.)

M. **U. Lambotte** et **T. Stiennon.** (Institut d'Anatomie pathologique et bactériologie).— *Recherches sur l'origine de la levure.* (Prix Alvarenga de l'Académie de Médecine de Belgique, 1905.)

M. **A. Dubois.** (Institut d'anatomie, pathologie et bactériologie).— *Hyperleucocytose et pouvoir cytotoxique du sang.* (En collaboration avec M. Falloise). (Archives Internationales de Physiologie, 1904.)

M. **J. Lambinet.** (Institut d'anatomie, pathologie et bactériologie). — 1. *Recherches sur le mode d'infection de l'organisme animal par les larves d'ankylostomes.* (Bulletin de l'Académie de Médecine de Belgique, 1905.)

2. *Ueber die Durchdringung der Larven des Ankylostomum durch die Haut.* (Deutsche medicinische Wochenschrift, 1904.)

Dans la Faculté technique.

M. **V. Dwelshauvers-Dery,** professeur émérite. — *Note sur la théorie expérimentale des machines à vapeur.* (Rapports du Congrès de mécanique tenu à Liége en 1905.)

M. **A. Habets.** — T. VIII, IX, X et XI de la REVUE UNIVERSELLE DES MINES, 4e série. 1. Rapport final de la Commission royale des ressources charbonnières de la Grande-Bretagne. (Traduction REVUE UNIVERSELLE, T. IX, 4e série.)

2. *L'Industrie minérale en Bosnie-Herzégovine.* (REVUE UNIVERSELLE, 4e série, T. VIII.)

3. Exposition universelle de Liége. *Les Mines : gisements. Etudes et procédés nouveaux* (1re partie). (REVUE UNIVERSELLE, T. XI, 4e série.)

M. **H. Dechamps.** — 1. *La construction des compresseurs secs en Allemagne.* (REVUE UNIVERSELLE DES MINES, T. VIII, 4e série.)

2. Congrès international d'expansion économique mondiale. — Rapport présenté en réponse à la question suivante : *Dans l'ordre de l'expansion, quelle est la meilleure organisation d'enseignement supérieur pour les ingénieurs de toutes catégories (préparation générale ou spéciale) ?*

M. **Eric Gérard.** — 1. *Le cours sur l'Electricité*, 7e édition, grand in-8o. Paris, Gauthier-Villars.

2. (BULL. DE L'ASSOCIATION DES INGÉNIEURS-ÉLECTRICIENS SORTIS DE L'INSTITUT MONTÉFIORE.) *Appareil de projection pour auditoires. Galvanomètre et système de suspension.* (Discours sur la vie et les œuvres de Gramme.)

M. **Ed. Nihoul,** chargé de cours. — 1. *Ueber die Möglichkeit des Gerbens vermittels hydrodynamischen Druckes.* (CHEMIKER ZEITUNG, no 17, XXIX, 1905.)

2. *Note sur la filtration des solutions tanniques destinées à l'analyse.* (BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ CHIMIQUE DE BELGIQUE, nos 2-3, tome XIX, 1905.)

3. *Influence du vide sur la fixation du tanin par la poudre de peau.* (ID. no 4, tome XIX, 1905.)

2. *Les travaux de la basserie et leur contrôle chimique.* (BOURSE AUX CUIRS DE LIÉGE, avril-mai, 1905.)

5. *Les matériaux réfractaires dans la Métallurgie du Fer.* (BULLETIN SCIENTIFIQUE DE L'ASSOCIATION DES ECOLES SPÉCIALES n°s 6 et 7, 1905.)

6. Collaboration à la Rédaction de la REVUE DE CHIMIE INDUSTRIELLE de Paris.

7. Divers articles de *Chimie appliquée à la tannerie* dans le COLLEGIUM, (Central-Organ des Internationalen Vereines der Leder-Industrie-Chemiker) ; DEUTSCHE GERBER-ZEITUNG ; BULLETIN DU SYNDICAT GÉNÉRAL DES CUIRS ET PEAUX DE FRANCE ; HALLE AUX CUIRS DE PARIS.

M. **V. Firket**, répétiteur. — 1. Dans les ANNALES DES MINES DE BELGIQUE : *La Métallurgie à l'Exposition de Dusseldorf.* (Fin).

2. Dans le BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ELÈVES SORTIS DE L'ECOLE INDUSTRIELLE DE LIÉGE : *La fabrication des moulages d'acier.*

M. **P. Merlot**, répétiteur. — *Guide de l'ajusteur.* Paris, Béranger, 1 vol. in-8°, 1905.

M. **A. Hanssens**, assistant. — *Turbines à vapeur. Théorie et construction.*

M. **G. Meller**, assistant. — *Note sur l'hystérésis.* (BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES INGÉNIEURS ELECTRICIENS SORTIS DE L'INSTITUT MONTÉFIORE.)

Dans le personnel de la Bibliothèque.

M. **J. Brassinne**, sous-bibliothécaire. — 1. *Annexes au Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Université de Liége.* (BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LIÉGEOIS. Tome VII, 1904.)

2. *La Bibliothèque de l'Université de Liége : Origine et accroissements des collections. Les ressources de la Bibliothèque.*

(REVUE DES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES DE BELGIQUE. Tome III, 1905).

3. *L'art ancien au Pays de Liège. Catalogue.* Liége, A. Bénard, 1905. — Catalogue des peintures, des sculptures et des ivoires. (En collaboration avec M. J. Helbig.) — Notice sur les manucrits. — Catalogue des manuscrits, des gravures du XVe siècle et des gravures des manuscrits de Saint-Trond, des impressions liégeoises et des réliures.

Secrétariat de la Commission des cours de vacances et de la Revue ARCHIVES BELGES. — Collaboration à la BIOGRAPHIE NATIONALE, à la REVUE DES BIBLIOTHÈQUES ET ARCHIVES DE BELGIQUE et à la REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES.

M. **Joseph Defrecheux,** sous-bibliothécaire. — 1. WALLONIA, *archives wallonnes d'autrefois, de naguère et d'aujourd'hui.* (Recueil mensuel fondé par O. Colson, J. Defrecheux et G. Willame, t. XIII.)

2. BIBLIOGRAPHIE WALLONNE, 1901. (Zeitschrift für romanische Philologie, Supplementheft XXVI, pp. 160-165.)

3. *Quercu, Philippe, de* ou *A.* (BIOGRAPHIE NATIONALE, t. XVIII, col. 458-461.)

4. Collaboration à l'ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE, t. XVIII.

Collections.

Nos collections et nos musées ont reçu des accroissements qui méritent d'être signalés.

L'*Institut de physique* s'est enrichi des appareils suivants :

1. Une résistance de 0 à 100 ohms.

2. Un ampèremètre de précision de 0 à 2 A gradué en 100 divisions.

3. Un wattmètre enregistreur de 20 watts avec mouvement d'horlogerie.

4. Deux loupes pour thermomètre.
5. Un élément normal.
6. Une petite dynamo.
7. Un régulateur cylindrique (rhéostat).
8. » » Nebenschlus (id.)
9. Un compteur de tours.
10. Un régulateur Widerstant (rhéostat).
11. Un ampèremètre de précision de 0 à 2 ampères gradué en 100 divisions.
12. Un appareil de rotation (courant sur lui-même).
13. Collection d'appareils pour la démonstration des tourbillons.

Don de M. WEYHER, ingénieur à Paris.

Laboratoire de chimie analytique.

Un crédit spécial a été accordé par le Gouvernement pour la construction d'appareils et d'une table de laboratoire type destinée à l'Exposition de Liége.

Les collections d'*exploitation des mines* se sont accrues d'un appareil à pénétrer dans les gaz irrespirables de la Sauerstoff fabrik à Berlin et les collections de *topographie* :

1° d'un tachéomètre du système Moinot et

2° d'un rapporteur tachéométrique.

Les collections de l'*Institut Montefiore* se sont enrichies des appareils suivants :

1 mètre étalon en invar
1 petit cathétomètre.
1 machine à écrire.
1 compteur Aron.
1 lumenmètre sphérique Blondel.
2 rapides-limes.
1 collection d'induits de démonstration.
1 moteur monophasé Schuler avec démarreur.
8 condensateurs Mosicki.

1 ascenseur électrique.

4 galvanomètres Eric Gerard.

1 lampe à arc Blondel.

1 lampe à arc Excello.

4 condensateurs Carpentier.

Les collections de produits industriels et commerçables se sont accrues des objets suivants :

64 pièces se rapportant à la fabrication du bois et de la bascule d'un fusil à deux coups.

1 pièce servant à la démonstration de la fabrication des canons en damas.

9 échantillons de sels en roches des mines de Bernburg (Allemagne du Nord).

12 échantillons verre fantaisie de fabrication américaine.

15 échantillons de marmorite de fabrication belge.

26 dalles, prismes et pièces diverses en cristal et demi-cristal.

10 échantillons de tourbe de Hollande (tourbe brute, tourbe litière, briquettes de tourbe).

1 échantillon de « cire » extraite de tourbe noire.

Collection d'échantillons de lignite provenant de mines de la province rhénane, de la Saxe et de la Bohême.

Collection de briquettes de lignite pour usages industriels et pour usages domestiques.

Collection de 28 échantillons représentant les phases successives de la fabrication du sucre de betteraves.

44 échantillons de cuirs préparés par divers modes de tannage. (Tannage proprement dit, mégisserie, tannage minéral.)

53 échantillons de produits spéciaux pour joints et bourrages.

26 échantillons de lin écru, lin broyé, étoupes et déchets de lin, fils de lin.

Collection d'échantillons de tissus de laine et de coton, et de cuirs teints à l'aide des couleurs du goudron de houille.

1 échantillon de soie artificielle (procédé à la viscose).

20 échantillons de soies et de fibres végétales servant à la fabrication des brosses et pinceaux.

30 brosses diverses.

4 échantillons de talc de Norvège.

1 échantillon de bois de camphrier. (Formose.)

19 échantillons de tabacs en feuilles développées sur carton.

2 échantillons de térébenthine brute de Venise et de Chio.

1 échantillon de safran.

7 échantillons de pâtes alimentaires.

7 échantillons d'extrait de bois de Quebracho.

14 pièces de démonstration de la fabrication mécanique des chaussures.

8 planches et photographies.

Les collections du séminaire de géographie se sont augmentées :

1° des principales revues de géographie parues pendant l'année ;

2° de quelques cartes murales ;

3° d'une centaine d'ouvrages de géographie et d'ethnographie ; la bibliothèque contient 536 volumes ;

4° d'une collection de planches murales pour l'enseignement de l'ethnographie.

Les collections de l'*Institut d'anatomie* se sont accrues des instruments suivants :

1. Un microtomede Yüng, grand modèle, muni de tous les perfectionnements récents, du prix de fr. 638.13.

2. Un objectif 3 millimètres 0.95 de Zeiss, prix fr. 200.

3. Un objectit apostrumatique de Leitz, 2 millimètres, prix fr. 303.

Le laboratoire de la *Clinique médicale* a fait les acquisitions ci-après :

1. Un moulin à eau pour respiration artificielle
2. Un appareil photographique $^{13}/_{18}$ avec objectif Zeiss.
3. Un sphygmomanomètre de Sahli.
4. Une collection de sondes œsophagiennes métalliques Heibler.

La collection de la *Clinique dermatologique* s'est enrichie d'un accumulateur.

Bibliothèque.

Nos collections bibliographiques ont reçu cette année un notable accroissement ; nous relevons au catalogue d'entrée 8021 inscriptions, qui se répartissent comme suit :

Volumes entrés	4323
Dissertations et brochures	3698
	8021

C'est 1749 de plus que l'apport de la période précédente. L'augmentation provient de dons et legs recueillis par la Bibliothèque.

L'échange universitaire a fourni son contingent annuel, un peu moins abondant qu'en 1903-1904. Nous échangeons nos publications avec 91 universités et instituts scientifiques.

Nous avons à cœur de témoigner ici notre gratitude aux gouvernements, aux sociétés savantes et aux particuliers qui ont contribué, par leurs dons, à enrichir la Bibliothèque. On trouvera ci-dessous les noms des personnes qui se sont inscrites à nouveau ou pour la première fois dans la liste de nos généreux donateurs. (1)

---

(1) Ont fait des dons à la Bibliothèque :

MM. Alexandre, Dr. ; Belmont, H. ; Dom Berlière ; Bihot, L. ; Bondroit ; Bormans, S. ; Brassinne, E. ; Brassinne, J. ; Chandelon ;

Quant aux acquisitions faites sur la proposition de MM. les professeurs, elles ont été forcément renfermées dans les limites d'un crédit sur lequel les publications périodiques indispensables à qui veut se tenir au courant des progrès des sciences, prélèvent chaque année une part plus considérable. Ce crédit, fixé depuis une dizaine d'années à 23.245 francs, ne répond plus, on peut l'affirmer, aux exigences actuelles de l'enseignement.

La statistique de la lecture et du prêt donne pour l'année académique 1904-1905 les totaux suivants :

SALLE DE LECTURE.

Lecteurs (total des présences)	25.044
Volumes communiqués	42.207

PRÊT A DOMICILE.

Emprunteurs	4.825
Volumes prêtés	7.302

CABINET DES PÉRIODIQUES.

Lecteurs présents.	4.877
Lecteurs emprunteurs	306
Périodiques prêtés	1.378

Cette statistique ne comprend pas les ouvrages, très nombreux, qui sont utilisés journellement dans les auditoires, où ils ont été déposés pour les besoins des cours pratiques.

Chauvin, V. ; Counson, A. ; d'Andrimont, R. ; Dejace, Ch. ; de Koninck, L. L. ; Delmer, A. ; Dewalque, G. ; Doudou, E. ; Dupréel, E. ; Féderj, Ch. ; Firket, Ad. ; Francotte, H. ; Fromont Geddes, W. D ; Gillion, Mme ; Goppelsroeder, F. ; Gravis ; Halin, T. ; Houssard, E. ; Kurth, G ; Le Grelle, Ch. ; Muller, F. ; Paulet, P. ; Petit-Bois ; Pirenne, A. ; Poncelet, E. ; Poswick ; Stainier, L. ; Vanrycke, F. ; Van Veerdeghem ; Van Werts ; Von den Busch, S. ; Waltzing, J. P.